

Hiver 2011

Numéro 106

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach



Photo : Marie Kirouac

Quatre frères descendantes de Kervoach vous souhaitent Bonne Année



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.*

L'équipe de rédaction et de production du bulletin (par ordre alphabétique)

J.A. Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

J.A. Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Greg Kyrouac, Gerald Nicosia, André St-Arnaud,
Marie Lussier Timperley, Mark Pattison

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Traduction et révision linguistique des textes

J.A. Michel Bornais, Yolande Genest Bornais,
Marie L. Timperley, J. Brian Timperley

Politique éditoriale

Les opinions émises dans les textes du *Trésor des Kirouac* doivent être considérées comme propres à leurs auteurs respectifs et ne représentent pas nécessairement celles de *l'Association des familles Kirouac* ou des membres de son conseil d'administration.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 160 copies, Version anglaise : 80 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 106

Le mot du président	3
Mariage en Illinois	4
Rencontre avec Marie-Ginette Guay	4
Joyeux Noël	5
Hommage à Alain Kirouac	6
Noël chez les Kirouac-Drolet	6
Les familles K/ en Illinois, aux États-Unis	7
Revue de presse, décès de Pierre Dansereau	15
Des nouvelles d'un ami irlandais, Poète et musicien	16
Conférence Le frère Marie-Victorin et l'Odysée de la <i>Flore laurentienne</i>	16
Voyage à Cuba sur les traces de Marie-Victorin	16
Dernière heure, décès de Thérèse Gervais Kirouac	16
Ce que nous révèlent les contrats notariés effectués par Louis Carouac	17
Visite au Musée ferroviaire canadien	22
Revue de presse, Sur la route avec Jack Kerouac et Thierry Lefever	23
Mark Pattison a lu pour vous, <i>One and Only</i>	24
Le faux testament de Gabrielle Kerouac	26
Gerry Nicosia sur les traces de Jack	27
Lionel Kirouac 1902-1980	34
François-Xavier Kirouac, O.M.I. Frère scholastique 1892-1917	35
In Memoriam	36
Généalogie et page du lecteur	38
Conseil d'administration 2011-2012	39
Correspondants régionaux	39

LE MOT DU PRÉSIDENT

Dans le présent **Trésor**, il sera beaucoup question d'histoire et de généalogie. D'abord, Greg Kyrouac, notre correspondant pour la zone centrale des États-Unis, nous présente les descendants d'Alexandre de Kervoach qui se sont établis dans le Mid-Ouest américain dès le milieu du XIX^e siècle. Il nous indique qui étaient ces premiers K/voach à s'être implantés en Illinois et à quelle période cette implantation s'est effectuée. Il nous explique ensuite pourquoi, dans cette région des États-Unis, nous rencontrons plusieurs Kyrouac et presque aucun Kirouac ou Kérouac.

Le rassemblement du mois de juin dernier à Kankakee nous avait permis de rencontrer pour la première fois des membres de notre famille dont nous ne soupçonnions même pas l'existence, les Curwick. Greg nous montre comment s'est opérée la transformation du nom de K/voach en Curwick et comment certains de ces premiers Kyrouac aux États-Unis se nomment maintenant Burton; tout comme au Québec certains portent le patronyme Breton et non plus Kirouac. Ce sont les résultats d'un travail captivant de recherche généalogique que Greg effectue depuis plus de trente-cinq ans. En fait il était déjà passionné par la recherche de ses ancêtres K/ avant même que les K/ du Québec s'y mettent. Et, si vous consultez la liste des diverses graphies de notre patronyme sur la page couverture du présent **Trésor**, vous constaterez que dorénavant le fruit du travail de Greg est reflété parmi les variantes de notre patronyme que nous rencontrons aujourd'hui. Vous apprécierez découvrir ces fascinantes pages d'histoire des K/ révélées pour la première fois dans notre « encyclopédie familiale ».

Je vous présente aujourd'hui le premier article d'une série de trois sur les actes notariés effectués par Louise Bernier et par son fils Louis Carouac parce que

ces documents légaux nous révèlent énormément sur eux et sur leur vie. Le deuxième article continuera cette analyse. Par contre, le troisième article portera essentiellement sur les transactions effectuées par l'épouse de Louis, Marie-Catherine Metot, après le décès de ce dernier. Il est important de savoir qu'à cette époque, si une femme célibataire, ou mariée, n'a aucun pouvoir juridique sans l'accord de son père, de son tuteur ou de son mari, par contre une veuve a beaucoup plus de droits.

Dans le présent bulletin, Gerald Nicosia nous donne l'heure juste concernant la saga du testament de Gabrielle Lévesque. La cour d'appel de la Floride, en août 2011, a rendu sa décision sur la validité du premier jugement rendu en 2009 établissant que le testament de la mère de Jack était un faux. Dans un autre article, Gerald Nicosia nous entraîne sur les traces de Jack Kerouac; d'abord dans les coulisses du tournage du film **On the road** à l'été 2010 à Montréal, ensuite au Collège Girton de Cambridge en Grande-Bretagne où il a présenté une conférence sur Jack Kerouac, avant de poursuivre son périple à Lowell pour le lancement de son dernier livre **One and Only**.

Mark Pattison, journaliste et représentant régional de l'AFK pour l'est des États-Unis, commente ce dernier livre de Gerald Nicosia dans la chronique : *J'ai lu pour vous*.

Je profite de l'occasion pour remercier Marie et Brian Timperley qui ont représenté l'AFK lors du lancement de **ONE AND ONLY** à Lowell le 8 octobre 2011. Un merci aussi tout spécial à Marie L. Timperley et à Michel Bornais pour la visibilité qu'ils ont donnée à l'Association lors du tournage du film **On the Road** à Montréal à l'été 2010 suite à l'invitation qui avait été adressée à l'AFK par Gerald Nicosia. Nous le remercions beaucoup pour cette invitation, pour ses deux textes et pour les photos qui les illustrent.



François Kirouac

Collection François Kirouac

Lors de l'envoi du dernier **Trésor**, nous avons inclus un sondage afin de connaître votre opinion sur les rassemblements organisés chaque année par l'Association. Plusieurs personnes nous ont déjà répondu et nous les en remercions. Si vous n'avez pas encore rempli le court questionnaire, permettez-moi de vous inviter à le faire rapidement. Vos réponses nous aideront à améliorer la tenue de nos rassemblements pour que vous les appréciiez davantage. Profitez de l'occasion pour envoyer en même temps vos réponses et votre cotisation, si vous n'avez pas encore renouvelé. Vous ne voulez surtout pas manquer les quatre **Trésors** de 2012 où vous pourrez lire les aventures d'Yves Kirouac, le fils de Renaud de Warwick. Il est parti sur les traces nord-américaines de Jack mais en commençant par une nuit passée au berceau de Kamouraska en compagnie de l'Ancêtre.

En terminant, permettez-moi, au nom de tous les membres du conseil d'administration, du comité de rédaction de la revue et en mon nom personnel, de vous souhaiter un **TRÈS JOYEUX NOËL et UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE NOUVELLE. Que 2012 apporte Santé, bonheur et prospérité à tous!**



MARIAGE EN ILLINOIS

CHEZ GREG ET NANCY

Hope Kyrouac, de Ashland, Illinois, et Brett Cherry, de Taylorville, Illinois, photographiés lors de leur mariage célébré dans le boisé de la propriété de la grand-mère maternelle de Hope, à Highland, Illinois, le samedi, 6 août 2011. Le grand-père de Brett présidait la cérémonie. La mariée est la fille de Greg (GFK 00239) et Nancy (Beckman) Kyrouac de Ashland, Illinois. Brett est le fils de Mark & Marla (Warren) Cherry de Wonder Lake, Illinois. Le jeune couple vit à Taylorville

Rencontre avec Marie-Ginette Guay

« mémère » dans le film *Sur la route*

Le 25 janvier 2011, trois membres de l'équipe de rédaction du bulletin de notre association rencontraient Mme Marie-Ginette Guay, professeur de diction au Conservatoire d'art dramatique de Québec et alors directrice artistique et co-directrice générale du théâtre *Le périscope* à Québec.

Mme Guay venait de terminer l'enregistrement du rôle de Gabrielle Lévesque, mère de Jack Kerouac, dans le film *Sur la route* réalisé par Walter Salles dans le cadre d'une production franco-américaine. L'entrevue, de plus d'une heure, fut enregistrée au théâtre du *Périscope*. Le verbatim de la rencontre donne presque quinze pages.

Dès le début, les réponses de Mme Guay donnent le « ton » et nous sentons qu'elle va livrer un témoignage authentique et sincère sur son interprétation de la relation de mère qu'eut Gabrielle Lévesque avec Jack, surtout après le décès de Gérard, frère aîné de Jack.

Après avoir indiqué dans quel contexte elle fut engagée pour le rôle, elle esqua un rapprochement intéressant et pertinent avec la diaspora franco-américaine en *Nouvelle-Angleterre* pour expliquer toute la

sensibilité qu'elle mit dans son interprétation. Elle aborda aussi le jeu des autres acteurs et réalisateurs sur le plateau de tournage. Elle insista beaucoup sur l'importance du scénario qui conditionnait tout le déroulement du film dans lequel elle devait s'insérer. Il en fut de même sur la nature de l'accent français des franco-américains qu'elle devait respecter, loin par conséquent du *joual* québécois. Cela donna lieu de sa part à des propos révélateurs sur l'envers du décor pour emprunter une expression propre au théâtre et au cinéma, sur le jeu de scène et l'interprétation. Ajoutons aussi

sa compréhension de la relation particulière pour ne pas dire parfois singulière entre Gabrielle et Jack.

Le comité de rédaction du *Trésor* avait prévu publier une synthèse de l'entrevue dans le présent numéro pour coïncider avec la parution du film annoncé pour décembre 2011. Or, pour des raisons inconnues de nous, la sortie du film est encore retardée; c'est pourquoi la publication de l'entrevue dans *Le Trésor* l'est aussi et nous publierons dès que nous connaîtrons les dates de la sortie du film

La Rédaction



Photo : François Kirouac

JOYEUX NOËL

Pour Noël 2010, nous avons publié les photos de neuf « petits trésors » descendants d'Alexandre de Kervoach. En voici neuf autres de la 10^e et 11^e génération pour vous souhaiter Joyeux Noël 2011!



De Norvège : Ida, Sunniva et Thomas



Des Laurentides : Mia, Julianne et Émilie



De la Saskatchewan : Christina



De Colombie Britannique : Kassi



De l'Ontario : Geneviève

Derrière chaque président se cache un grand homme

Hommage à Alain Kirouac

Vice-président exécutif et directeur général
de la Chambre de commerce et d'industrie de Québec,
pour 25 années de service

Alain Kirouac, en a vu se succéder des présidents depuis son arrivée à la Chambre de commerce et d'industrie de Québec - vingt-cinq ans et autant de président(e)s et combien de dossiers économiques et politiques !

À l'occasion d'un cocktail-surprise le mercredi, 14 décembre 2011, à l'Hôtel Hilton de Québec, en présence d'une soixantaine d'invités, administrateurs, permanents et anciens président(e)s des Chambres regroupées, l'équipe de la Chambre de commerce et d'industrie de Québec (CCIQ) a tenu à souligner la contribution et le travail remarquable de Monsieur Alain Kirouac depuis vingt-cinq ans comme Vice-président exécutif et directeur général de la (CCIQ).

Dans l'hommage qui lui a été dédié, nombreux sont ceux qui soulignèrent que leur passage à la Chambre a été marqué par cet homme de valeurs avec qui ils apprécieraient beaucoup de travailler.

Monsieur Sam Hamad, Ministre du développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, et ancien président de la Chambre (CCIQ) en 2000-2001, a également tenu à lui souligner son appréciation et son amitié par l'intermédiaire d'une vidéo.

Monsieur Benoît Bernier, président actuel de la Chambre déclara : «**Les présidents sont appuyés dans leur travail par une équipe formidable, tant les permanents que les bénévoles et administrateurs, et tout particulièrement, par le vice-président exécutif et directeur général, Alain Kirouac. Il assure la poursuite des dossiers entre chaque président, il est en fait la mémoire de la Chambre. Comme le dit si bien le dicton, derrière chaque président de la Chambre se cache un grand homme !**»

Nous sommes heureux de mentionner qu'Alain Kirouac fut un des membres



Photo : Collection AFK

Alain Kirouac

fondeurs de l'**Association des familles Kirouac**, et d'ajouter nos félicitations aux hommages qu'il vient de se mériter.

(Source : http://www.ccquebec.ca/html/fr/salle_de_presse/communiqués_detail.php?id=10464)

LA RÉDACTION

NOËL CHEZ LES KIROUAC-DROLET



En 2008, nous vous présentions une première série de photos appartenant à la collection Maurice Drolet et prises par son père, Arthur, lors de la venue du célèbre ballon dirigeable R-100 en 1930 (voir **Le Trésor des Kirouac**,

numéro 94, hiver 2008-2009, pages 12 à 16). Depuis quelque temps, l'ex-secrétaire de notre association, Michel Bornais, procède à la numérisation d'autres négatifs de cette collection et nous comptons bien vous présenter d'autres photos de ces précieuses archives familiales. Voici une photo prise par Maurice Drolet à l'occasion de Noël 1935 ou 1936. Assis de gauche à droite: Marcel Laurin, fils d'Eudora Kirouac (GFK 578, une des sœurs de Conrad Kirouac, Frère Marie-Victorin), épouse d'Édouard Laurin; Roger Drolet; Cécile Drolet; Arthur Drolet et son fils Lucien assis sur ses genoux; son épouse Blanche Kirouac (GFK 577, aussi une des sœurs du Frère Marie-Victorin); debout derrière elle, Thérèse Bédard alors enfant, aujourd'hui l'épouse de Lucien Drolet; Roland Drolet; en bout de table, Roland Kirouac (GFK 528). Debout à l'arrière: de gauche à droite: Madeleine Drolet; Jean-Paul Laurin; Monique Drolet et Jean Drolet. Revoyez les articles sur Maurice Drolet paru dans **Le Trésor des Kirouac**, mars 2002, numéro 67. (Nous remercions Mme Céline Drolet d'avoir identifié toutes ces personnes.)

Les familles K/ en Illinois, États-Unis

Par Greg Kyrrouac, Ashland, Illinois

Dès 1840, soit plus d'un siècle avant que le cousin Jack écrive son roman épique *Sur la route*, une branche de la famille K/ avait pris la route et s'était établie dans l'Illinois. Les descendants de **Joseph Kéroüac (GFK 174)** et de sa troisième épouse, **Marie Gesseron**, comme son nom est épelé dans le *Dictionnaire Généalogique des familles canadiennes* de Monseigneur Tanguay ⁽¹⁾, représentent peut-être la première vague de K/ à quitter le Canada. Les nombreuses familles qui portent les noms de Kerouac, Kyrrouac, Curwack, Curwick et plusieurs Burton de la région de Bourbonnais/Kankakee sont tous des descendants de ce couple aux prénoms prédestinés : Joseph (GFK 174) et Marie.

J'ai grandi dans un village Canadien-français de l'Illinois et je connaissais les différentes façons d'écrire notre nom de famille, mais j'ignorais pourquoi il existait tant de variantes. Cela me mystifiait. Lors des célébrations du centenaire du village de Bourbonnais en 1975, j'ai demandé à mon grand-père, **Léo Kyrrouac (GFK 237)**, s'il y avait des liens de familles entre tous les **Kerouac, Kyrrouac, Burton** et **Curwick** de la région. Il m'a dit qu'il savait que nous étions tous apparentés mais il était incapable de m'expliquer comment nous l'étions. Mon grand-père est décédé en 1977, malheureusement avant que j'aie la chance de découvrir tout ce qu'il savait sur le sujet. J'ai donc travaillé avec sa sœur, ma tante, **Mary Louise (GFK 249)**, sur l'histoire de la famille.

Après avoir découvert que notre ancêtre, **Joseph (GFK 200)**, était parti du Canada pour s'établir en Illinois, j'ai décidé de me rendre au

Québec pour consulter les Archives. Je fis un premier voyage en novembre 1979 et je trouvai en effet le lien avec notre ancêtre et c'est alors qu'un employé des Archives m'apprit que Jacques Kirouac était en train d'organiser une grande rencontre de toutes les familles K/ de l'Amérique du nord. C'est d'ailleurs pourquoi plusieurs membres des familles K/ de l'Illinois, dont ma fiancée, Nancy, et moi-même, avons participé à cette première réunion nord américaine en août 1980 à l'Islet-sur-Mer. Ainsi débuta ma relation avec l'AFK. Mon ardent désir d'en apprendre toujours davantage sur les liens entre nos familles a finalement abouti à la toute récente rencontre de **RÉ-UNIFICATION** qui s'est tenue à Kankakee/Bourbonnais, Illinois, en juin 2011. ⁽²⁾

LES PREMIERS K/ EN ILLINOIS

La première naissance d'un bébé K/ aux États-Unis a été enregistrée au Vermont en 1841 et est reliée aux K/ de l'Illinois. Les registres montrent que le 29 septembre 1841, le mariage de **Paul Kirouac (GFK 178)** et **Libere** (ou Liber; de son vrai prénom Élisabeth) **Beaudoin** a eu lieu devant « un squire » (peut-être un juge de paix?) le dit mariage fut « réhabilité », c'est à dire reconnu par l'église, à la paroisse St-Georges de Henryville, Comté d'Iberville, Québec. Leur fille, **Marie**, née trois mois plus tôt au Vermont, fut baptisée le même jour. Il semble bien que cette Marie soit arrivée en Illinois en 1853 lors de la migration de sa famille.

Comme il est bien décrit dans *Le Trésor*, numéro 104, plusieurs familles du Québec se rendirent à Bourbonnais au milieu du XIX^e

siècle. La toute première mention d'un K/ en Illinois apparaît dans les registres de la paroisse St-Leo de Bourbonnais, il s'agit du baptême de **Hilary Ponton**, fils de **Louis Ponton et de Marie Angele K/ (GFK 24)** Ponton, le 20 juin 1848. C'est aussi à ce moment-là que l'orthographe du nom commence à changer. Le Père Courjault écrit dans le registre que Hilary Ponton, né le 18 juin 1848, était le fils de Louis Ponton et d'Angele **Kerowak**. Un peu plus tard cette année-là, Angèle a été marraine à deux reprises mais le Père Courjault écrit **Kerouak** en août et **Kerouack** en décembre. (**Hilary** avait un frère aîné, **Joseph Ponton**, né à Henryville au Québec l'année précédente, en 1847. Plus tard, ce Joseph servit pendant quatorze



Mary Louise Kyrrouac Bertrand (GFK 249)
Collection familiale

(1) *Dictionnaire édité entre 1871 et 1890 par Monseigneur Cyprien Tanguay (1819-1902), publié en 1891, est le répertoire des mariages célébrés entre 1608 et 1890 en Nouvelle-France/Canada.*

(2) Voir le compte-rendu effectué Pia Karrer-O'Leary et Marie Lussier-Timperley dans *Le Trésor*, numéro 105, automne 2011, pp. 10-16.

mois comme membre du 138^e bataillon d'infanterie volontaire durant la Guerre civile américaine.

Une autre Kirouac de Henryville émigra à Bourbonnais, Illinois, en 1850. Il s'agit de **Marie (GFK 23)**, la sœur benjamine de Marie-Angèle; elle épousa **François Rémillard** à Henryville. Au moins un de leurs enfants naquit à Henryville, **Rose de Lima**, née le 18 mars 1851 et baptisée le lendemain à Henryville. Plus tard dans les registres de l'église Maternity BVM de Bourbonnais, Illinois, en date du 30 août 1857 on trouve le baptême d'un **François Napoléon Rémillard**, né le 20 août 1857, fils de **François Rémillard** et de **Marie Breton (GFK 23)** dont le parrain fut Gédéon Breaud et la marraine fut **Angèle Breton (GFK 24)**. Dans les registres de la paroisse Maternity BVM on ne retrouve plus d'inscription concernant cette famille mais on trouve plusieurs autres Rémillard.⁽³⁾

Dans les registres de la paroisse St-Leo on remarque aussi un **Fabien Fraser**, fils d'**Augustin Fraser** et de **Marie Marguerite K/ (GFK 2577)**⁽⁴⁾; **Fabien**, né à Cap-Saint-Ignace le 25 septembre 1812, avait épousé **Mary Flore Goudreau** à L'Islet le 11 octobre 1836, leurs noms apparaissent dans les registres lors du baptême de leur fille, **Aglaé**, née le 17 janvier 1849 à Bourbonnais et baptisée le lendemain par le Père Courjault; **Fabien** est décédé à Bourbonnais le

30 mars 1863 et fut enterré dans le cimetière paroissial derrière l'église Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie (Maternity BVM).

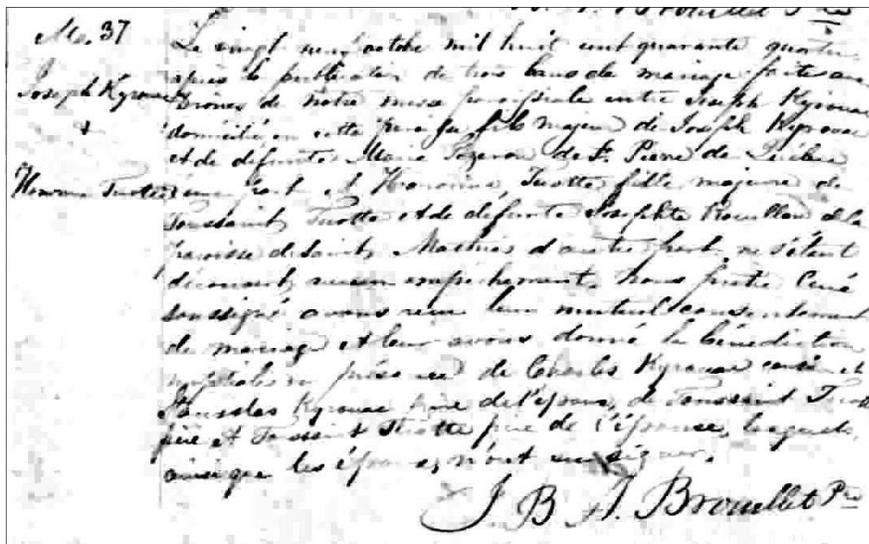
D'AUTRES K/ ARIVENT DU CANADA

Les K/ qui devinrent les ancêtres des familles **Kerouac**, **Kyrouac**, **Curwick**, **Curwack** et **Burton** de l'Illinois arrivèrent à Bourbonnais un peu plus tard. **Joseph Kérouac** avait épousé **Marie Jesron** (selon ce qui est écrit dans le registre paroissial des mariages) à St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, près de Montmagny, Québec, le 19 août 1806 (Gesseron dans Mgr Tanguay). Ils eurent quinze enfants dont six fils et quatre filles vécurent jusqu'à l'âge adulte. Cinq de leurs

six fils émigrèrent éventuellement en Illinois.

Voici les noms de leurs six fils par ordre de naissance:

- **Stanislas (GFK 179)** et Dorothy « Berteau » apparaissent dans le recensement de Bourbonnais en date du 13 novembre 1850. **Stanislas, ou Didace**, était le fils aîné de Joseph et Marie. **Stanislas/Didace** épousa **Marie « Dorothee » Bouchard** le 15 février 1847 à Henryville, Québec, tous deux avaient alors environ quarante ans et ils n'eurent pas d'enfants. « **Dorothee** » décéda le 7 avril 1874 à Bourbonnais et **Didace** mourut le 5 décembre 1891 aussi à Bourbonnais et tous deux sont enterrés dans le vieux cimetière



Enregistrement du mariage de Joseph Kyrouac (GFK 200) et d'Honorine Thuot à Henryville, Québec, le 29 octobre 1844, extrait du registre officiel.

(3) D'autres recherches donnent quelques indices de plus sur les déplacements de la famille de François et Marie Clémentine K/ Rémillard. Ils retournèrent à Henryville où leur fils, François, est mort-né le premier avril 1860 et où il fut enterré le 3 avril 1860. Dans le Recensement canadien de 1861, la famille est toujours à Henryville. Il semble que la plupart, et probablement même tous leurs enfants, ont éventuellement émigrés aux États-Unis avec eux en 1864 si l'on se fie au Recensement fédéral américain de 1900. Selon le Recensement fédéral américain de 1880 et de 1900, on les retrouve dans le Village de Sandy Hill près de Kingsbury, dans la partie ouest du Comté de Washington, dans l'état de New York.

(4) Voir *Le Trésor*, numéro 75, mars 2004, pp. 34-36, Augustin Fraser #2 et sa première épouse, Marguerite Kirouac. Cette dernière était la fille d'Alexandre K/ et d'Élisabeth Chalifour et la petite-fille d'Alexandre de Kervoach et de Louise Bernier. Les deux branches de notre arbre généalogique sont donc présentes en Illinois dès le milieu du XIX^e siècle puisque Joseph (GFK 174) était le fils de Louis et Catherine Metot, par conséquent le cousin germain de Marguerite.

paroissial derrière l'église Maternity BVM.

• **Joseph (GFK 200)** épousa Honorine Tuotte (ou Thuot dit Duval) le 29 octobre 1844 à Henryville, Québec. (*Voir l'extrait du registre en page 8*) Eux et leurs douze enfants, et tous leurs descendants vivants, utilisent les noms **Burton** ou **Kyrouac**. Ils arrivèrent à Bourbonnais en décembre 1855 comme c'est indiqué dans les registres de la paroisse Maternity BVM lors du baptême de leur fils, **Louis Napoléon** (aussi connu sous le nom de **Paul**), qui fut baptisé le 23 décembre 1855; il était toutefois né au Michigan le 4 décembre durant le voyage de ses parents en route vers l'Illinois.

• **Marcel Hippolythe⁽⁵⁾ (GFK 269)**, est le seul qui resta au Québec mais certains de ses descendants émigrèrent en Nouvelle-Angleterre.

• **Hippolite-Paul⁽⁶⁾ (GFK 178)** se maria deux fois et eut seize enfants en tout. Ses descendants sont les **Curwack** et **Curwick** des États-Unis. Selon le recensement de



Louis (GFK 212) et Melvina Lord, marié le 26 décembre 1888 à Bourbonnais, IL, ÉU, arrière-grands-parents de Greg Kyrouac

1900, sa fille, **Marie K/ (Mme Hubert)** (celle qui était née au Vermont en juin 1841) émigra à Bourbonnais en 1853; ce qui est fort possible étant donné que **Philomène**, la sœur cadette de Marie, était décédée à Stukely (Cantons de l'Est) le 25 juin 1853. **Elisabeth Beaudoin** (Liber/Libere dans certains registres), la première épouse de Hypolithe Paul, mourut à Bourbonnais le 17 juin 1859 et fut enterrée dans le vieux cimetière paroissial derrière l'église Maternity BVM. **Hypolithe Paul (GFK 178)** épousa, en secondes noces, **Suzanne Magdalene Bellegarde** le 3 mars 1862 à l'église Maternity BVM. Ils déménagèrent ensuite au Kansas, probablement en 1868-1869. Selon le recensement de 1880, Suzanne serait morte entre 1875 et 1880. Nous n'avons pas encore trouvé les dates de décès de Paul et Suzanne.

• **Agapit⁽⁷⁾** épousa **Salomé Gagnon** le 18 avril 1858 à l'église Maternity BVM de Bourbonnais, mais on ne trouve aucun baptême suite à ce mariage. Il mourut à Bourbonnais le 8 octobre 1868 et il fut enterré derrière l'église Maternity BVM. Salomé, sa veuve, se remaria avec Louis Dubois le 13 janvier 1873 à l'Église Maternity BVM.

• **Louis Godefroi (GFK 180)** épousa **Josette Boudreau** le 20 janvier 1862 à l'église Maternity BVM. Ils eurent seize enfants; leurs descendants portent les noms de **Burton** ou **Kerouac**. Louis mourut le 13 novembre 1893 à Bourbonnais; on retrouve son nom sur la liste des gens enterrés dans le vieux cimetière paroissial derrière l'église. Josette (aussi appelée Élisabeth) mourut le 21 novembre 1921 à Manteno, Illinois; elle fut enterrée dans le nouveau cimetière de la paroisse Maternity BVM situé près de la rivière Kankakee.

COMMENT ÉCRIRE UN NOM

Tout article sur les familles de l'Illinois serait incomplet si on omettait de parler des nombreuses variantes dans l'épellation des noms de famille. La multiplicité des graphies vient tout simplement du fait qu'au milieu du XIX^e siècle la majorité des gens étaient illettrés et ne savaient pas comment écrire leur nom. On se fiait habituellement à la façon dont leur nom était écrit dans les documents officiels très souvent rédigés, entre autres, par les prêtres qui représentaient l'autorité dans l'église. Voici les variantes que j'ai trouvées dans les registres de Bourbonnais/Kankakee et des environs et comment elles se sont développées.

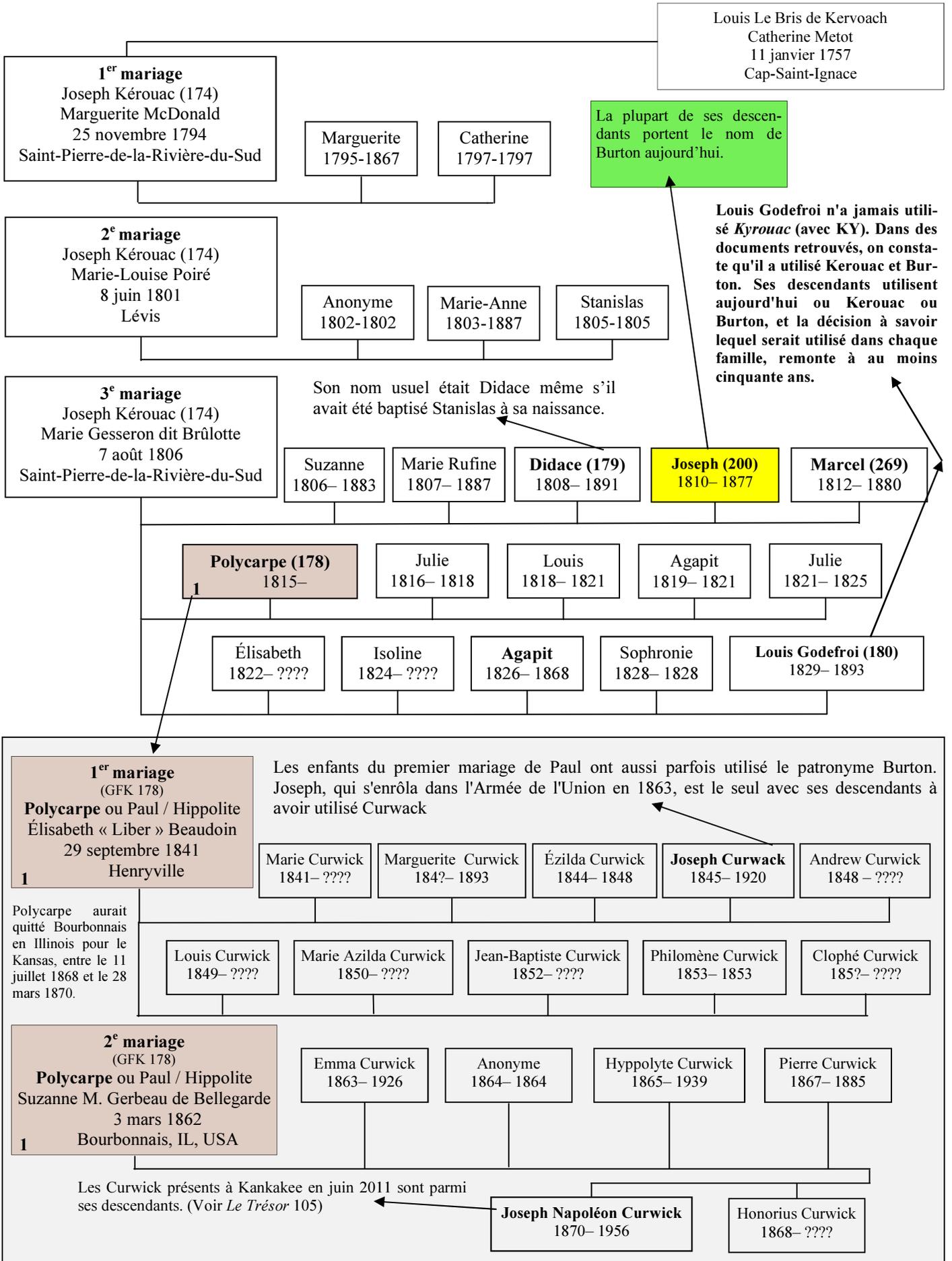
KYROUAC

C'est à mon grand-père, **Leo Kyrouac (GFK 237)**, que j'ai posé la question à savoir comment notre nom en était venu à s'écrire avec "KY". Il me raconta que son père, **Louis (GFK 212)**, utilisait **Burton** mais un jour qu'il devait s'inscrire officiellement, il demanda à un prêtre du Collège St-Viateur où il travaillait de trouver la bonne façon d'écrire son nom de famille. Apparemment, un des prêtres du

(5) Marcel est l'ancêtre de Pierre Kirouac qui fut président de l'AFK de 2002 à 2005 de même que celui de Michel Bornais, membre du comité de rédaction du Trésor et secrétaire de notre association de 2002 à 2009.

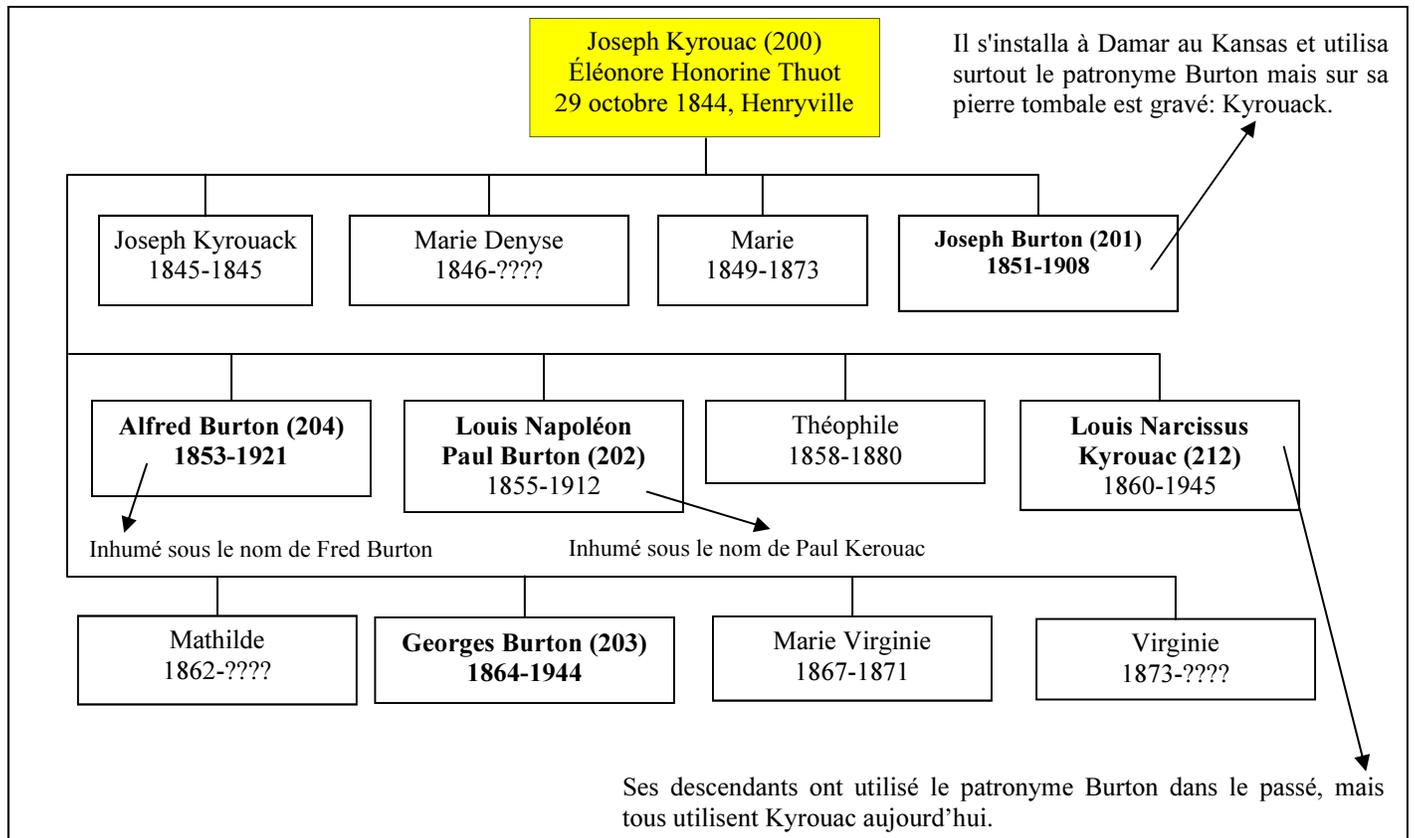
(6) Dans le registre paroissial des baptêmes à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, le prénom inscrit est **Polycarpe (GFK 178)**. En consultant la liste des noms et des dates de naissance des enfants de **Joseph (174)** et de **Marie Gesseron**, Greg en a déduit que **Paul-Hippolite** et **Polycarpe** sont un seul et même individu.

(7) Ce nom n'apparaît pas dans le Dictionnaire généalogique des K/ de 1991 d'où l'absence de numéro GFK.





Parmi les descendants de Louis Godefroi (GFK 180), on compte la Famille de Philippe Kerouac (GFK 2732) et Anna Theolinda Olson. Debout : de gauche à droite : Lena Antoinette Burton, Meddie Kerouac, Viateur Burton, Florence Marie Burton, Phillip Burton, Aldea Arselie Burton, Hattie Malinda Burton; assis(e)s devant, de gauche à droite : Bessie Elisabeth Burton, Elmer Albert Kerouac, la mère, Anna Theolinda Olson Kerouac, Stanley Roosevelt Burton et le père, Phillip Kerouac, Anna Burton. Cette photo date de 1909. Elle a été numérisée lors de la rencontre de Kankakee en juin 2011, numéro d'archive : X4330-0302.



Voir la photo des cinq fils de Joseph Kyrouac (GFK 200) et d'Éléonore Honorine Thuot à la page suivante.

Collège écrivit à Henryville pour découvrir l'orthographe utilisée dans les registres de la paroisse lors du mariage des parents de Louis. Et, c'est dans le registre de la paroisse de Henryville, au Québec, que le nom avait été écrit **KYROUAC**, comme on peut le voir sur la photo de l'acte figurant à la page 8.

KYROUACK

Joseph (GFK 201), le frère aîné de **Louis (GFK 212)**, déménagea à **Damar au Kansas⁽⁸⁾** dans les années 1870 en même temps que plusieurs autres membres des familles canadiennes-françaises de Bourbonnais. Quand Joseph mourut le 5 janvier 1908 à Damar, il fut enterré dans le cimetière paroissial, mais sur la pierre tombale on inscrivit: **Joseph Kyrouack (assis au centre sur la photo ci-contre)**. Je pense que c'était peut-être la raison pour laquelle on avait cherché à découvrir la « bonne façon » d'écrire le nom de famille. Lors de la Première Guerre Mondiale, **Louis (étant absent du dictionnaire généalogique K/ publié**



Les cinq fils de Joseph Kyrouac (GFK 200) et d'Éléonore Thuot. Ce Joseph était le petit-fils de Louis Keroac et de Catherine Metot. Assis devant de gauche à droite : Louis Narcissus (GFK 212), **Joseph (GFK 201) émigra au Kansas, États-Unis, au cours des années 1870 et adopta le nom de Burton**, Alfred (GFK 204); debout derrière, de gauche à droite : Paul (GFK 202), Georges (GFK 203). (Photo: collection AFK; original de la photo: Alfred Kyrouac; date d'acquisition par l'AFK : 1990; numéro d'archive : X4330-0323.)



Blanche Kyrouac/Burton Carter et Greg Kyrouac photographiés le 4 juin 2005 en Floride, quand Greg profita de sa visite pour lui demander les liens entre les familles Burton et Breton. Elle avait alors près de 102 ans. Blanche est décédée le 5 janvier 2008 à l'âge de 104 ans, neuf mois et vingt-quatre jours.

en 1991, c'est pourquoi il n'a pas de numéro GFK), un des fils de Joseph s'enrôla dans l'armée américaine en 1917 sous le nom de **Louis Kyrouack**, mais de nos jours, tous les descendants de **Joseph Burton Kyrouack (GFK 201)** utilisent le nom **Burton**.

BURTON

Comment sommes-nous parvenus à **Burton**? En 2005, j'ai posé cette question à ma grand-tante **Blanche Kyrouac/Burton Carter (GFK 266)** alors qu'elle avait déjà près de 102

(8) Damar, Kansas, sur le site web à <http://www.skyways.org/towns/Damar/history.html> - on trouve le nom de **Joe Kerouac** dans la liste des premiers à s'installer dans ce petit village fondé surtout par des Canadiens français dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'histoire de Damar fut publiée dans une brochure souvenir en 1988 pour souligner le Centenaire de la ville.

ans. Elle me répondit: « *ce sont les plus jeunes de la famille qui ont inventé cela. Les Bretons. The Bretons. Ils sont venus de Bretagne. Ils trouvaient cela joli.* » À mon avis, je crois qu'ils cherchaient à rendre leur nom plus anglo-américain et plus facile à écrire. Par contre, écrire Kyrouac et Kirouac, comme nous trouvons dans les documents canadiens du début du XIX^e siècle, me semble plutôt une tentative de rendre le nom plus français et moins breton.

CURWACK/CURWICK

La Guerre civile américaine a joué un rôle déterminant dans le développement des variantes **Curwack/Curwick**. Le fils aîné de **Hippolite-Paul (GFK 178)**, **Joseph** alors âgé de dix-huit ans, se rendit à Chicago en 1863 pour s'enrôler dans l'Armée de l'Union (*Union Army*). Il prononça son nom, **Kyrouac** avec son accent canadien-français, et je crois que l'officier américain a écrit au son ce qu'il entendait et percevait : **C-U-R-W-A-C-K**. Ainsi, **Joseph Curwack** se retrouva dans la Compagnie « B » du régiment d'infanterie 58^e Illinois et participa à plusieurs batailles en Louisiane, au Mississippi, au Tennessee et en



Joseph Curwack (1845-1920)

REGISTRATION CARD

SERIAL NUMBER: 137 ORDER NUMBER: 71223

1 Name: Louis Curwack

2 PERMANENT HOME ADDRESS: 1518 1/2 Danvers Rock House

Age in Years: 35 Date of Birth: April 21st 1883

RACE: White

U. S. CITIZEN: Naturalized

PRESENT OCCUPATION: Farmer EMPLOYER'S NAME: self

PLACE OF EMPLOYMENT OR BUSINESS: 1518 1/2 Danvers Rock House

NEAREST RELATIVE: Name: Marcelline Kyrouac Address: Danvers Rock House

I AFFIRM THAT I HAVE VERIFIED ABOVE ANSWERS AND THAT THEY ARE TRUE.

P. M. G. O. FORM NO. 1 (REV. 4-2-11)

REGISTRAR'S REPORT

DESCRIPTION OF REGISTRANT

HEIGHT		BUILD		COLOR OF EYES	COLOR OF HAIR
Ta. 1	Med. 2	Short	Slender	Medium	Short
21	22	23	24	25	26
<input checked="" type="checkbox"/>					

27 Does person lost arm, leg, hand, eye, or is he obviously physically disqualified? (Specify): no

28 I certify that my answers are true; that the person registered has read or has had read to him his own answers; that I have witnessed his signature or mark, and that all of his answers of which I have knowledge are true, except as follows:

Date of Registration: Sept 12 1918

15-2-51-C

Local Board For

Rooks County, Kansas.

St. actor, K. n. o.

(STAMP OF LOCAL BOARD)

Enregistrement de Louis, fils de Joseph (GFK 201), lors de la Première Guerre Mondiale.

Joseph Curwack

MILITARY HISTORY.

Time and Place of Birth	Rank	Company and Regiment	Time and Place of Discharge	Cause of Discharge	Disabilities when admitted to the Home
Aug 15 1863 Ill. Cairo Ill.	Pvt.	B 58 Ill Inf.	April 1 1866 Montgomery Ala.	Excess wear	Ch. Ach. Am. 31/2 in. right hand. Suffering & it is lame

DOMESTIC HISTORY.

Where Born	Age	Height	Complexion	Color of Eyes	Color of Hair	Build and Weight	Religion	Occupation	Residence subsequent to Discharge	Married or Single	Name and address of nearest Relative
Canada	41	5'11"	Light Blue Gray	Blue	Black	5 ft. 11 in. 160 lbs.	Evil	Farmer	Montgomery Ala.	Married	Mrs. M. M. Curwack, Danvers Rock House, Okla.

HOME HISTORY.

Date of Pension	Date of Admission, Re-Admission and Transfer	Conditions of Re-Admission	Date of Discharge and Transfer	Cause of Discharge	Date of Death	Cause of Death
4 Dec 1866	1868 Oct 15 1910	74 yrs. 6 mos.	June 15 1911	Dis. Cur. Ill.		

Fiche militaire de Joseph Curwack

Alabama durant les années 1864-65. Il quitta l'armée en 1866 à Cairo, Illinois, puis il épousa **Nancy Maria Heath** le 27 août 1871 dans le Comté d'Effingham, Illinois, à environ 170 miles (272 Km) au sud de Bourbonnais.

Il semble qu'il voulait changer l'épellation de son nom une fois sorti de l'armée mais, afin de recevoir sa pension de vétérans, il ne pouvait changer l'orthographe de son nom et il dut continuer d'utiliser le nom **Curwack** toute sa vie. On retrouve tout de même **Kerwack** ou **Kirwack** dans certains documents. Son père et certains de ses frères et sœurs et leurs descendants ont continué d'utiliser

le nom **Curwick**, qui est plus facile à épeler et à prononcer et qui, aussi, fait plus « anglais ».

Dans les registres de la paroisse Maternity BVM on trouve des **Burton, Keerouac, Kerauack, Kerouac, Kerrauc, Kerrauc, Kerrauc, Kerouack, Kerraux, Kerrouac, Kirouac, Kourac, Kuerack, Kuerauac, Kuerrauc, Kuerraux, Kuerraux, Kyrouac** et **Kyrovac**.

Voilà vingt-et-une épellations différentes, mais permettez-moi d'ajouter que ce sont là les variantes que l'on trouve en



Famille de Frank Tobenski et d'Aldea Arselie Burton (fille de Philippe Kerouac, GFK 2732) en 1942. Devant : de g. à d.: Aldea, Donna et Frank Tobenski; debout derrière dans le même ordre : Harold, Doreen et Floyd; (Photo numérisée lors du rassemblement de Kankakee, Illinois, ÉU, en juin 2011.)

fouillant uniquement dans les registres de décès. Si, par hasard, piqué par la curiosité, vous étiez intéressés à connaître d'autres façons de mal épeler notre nom de famille, laissez-le moi savoir. En consultant d'autres volumes, registres de baptêmes et mariages par exemple, je parviendrais assurément à dénicher d'autres variantes hautement sophistiquées et colorées.

Quelques notes généalogiques et historiques supplémentaires

Joseph K/ (GFK 174) avait déjà été marié avant d'épouser Marie Gesseron en 1806 (*Voir le tableau en page 10*). Marie était sa troisième épouse. Les deux premières épouses de Joseph étaient décédées très jeunes. La première s'appelait **Marie Marguerite McDonell** (1770-1800) et ils eurent deux enfants, dont une fille, Marie Marguerite (GFK 268); elle épousa

Joseph Bissonette et ils s'établirent dans le Comté de Bellechasse, Québec. **Joseph K/** épousa en deuxième noces, **Marie Louise Poiré** (1781-1805). Ils eurent trois enfants, dont une fille, **Marie Anne (GFK 175)**, qui épousa **Jérémie Bouchard**. Le jeune couple s'installa aussi dans le Comté de Bellechasse, mais plus tard déménagea dans le Comté de Dorchester, Québec.

Joseph Kéroüac & Marie Jesron (selon l'orthographe trouvée dans le registre de mariage) se sont mariés à St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, près de Montmagny, Québec, le 19 août 1806. Marie était la cousine germaine de la deuxième épouse de Joseph, car son père était le frère de la mère de Marie-Louise Poiré. Cette famille était prête à se mettre en route. Marie et Joseph déménagèrent pour quelques temps dans le Comté de Bellechasse dans les années 1820, puis revinrent à Saint-Pierre en 1829 pour la naissance de leur dernier enfant,

Louis-Godefroi (GFK 180), quand Marie avait alors 44 ans!

En 1832, ils y habitaient encore au moment du mariage de leur deuxième enfant, **Marie Rufine (GFK 199)**, avec **Pierre Métivier** de Ste-Claire de Dorchester, Québec. Ils sont à Ste-Claire en 1839 quand leur fille aînée, Marie Suzanne (GFK 267), se marie, et à nouveau le 19 octobre 1841, au moment du mariage de **Marcel Kyrouac (GFK 269)** avec **Françoise Gagné**. On dit de Marcel qu'il est fermier à St-Thomas de Montmagny. Ici, il est fort intéressant de noter comment le même nom de famille porté par les deux frères a été inscrit par le prêtre dans le registre paroissial; ce dernier a écrit que **Didace Quirouac** est le témoin au mariage de son frère **Marcel Kyrouack!**

Texte traduit et annoté par Marie Lussier Timperley pour Le Trésor des Kirouac, numéro 106, Hiver 2011-2012

Collaborateur et disciple du frère Marie-Victorin, le pionnier de l'écologie, Pierre Dansereau, s'éteint à Montréal quelques jours avant de célébrer ses 100 ans

Grand pionnier des sciences de l'environnement, collaborateur du frère Marie-Victorin « et probablement un des chercheurs québécois les plus connus à l'étranger, Pierre Dansereau, né le 5 octobre 1911 à Outremont, s'est éteint à Montréal le 29 septembre 2011, à quelques jours de son 100^e anniversaire.

M. Dansereau s'est joint à l'UQAM* en 1971, où il prendra sa retraite en 1976. L'UQAM lui décernera le titre de professeur émérite en 1989. Il amorce alors une deuxième carrière au Laboratoire pour l'étude des écosystèmes et l'aménagement des territoires de l'UQAM. Il y a dirigé recherches et étudiants jusqu'en 2005. Il avait alors 96 ans. Ceux dont il avait été un indéfectible mentor ainsi que l'UQAM s'apprétaient à souligner son 100^e anniversaire. »



Pierre Dansereau à Oka lors d'un tournage d'une émission de télévision sur l'écologie, réalisé pour le ministère de l'Environnement du Québec, 1982. Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents. Fonds d'archives Pierre-Dansereau, 22P-620:05:F6/192.

Toujours selon L.-G. Francoeur : « Pierre Dansereau a commencé sa carrière de chercheur à l'Université de Montréal, une institution qu'il quittera pour occuper de prestigieuses fonctions aux États-Unis, avant d'y revenir plus tard dans diverses fonctions. »

« Gilles Vincent, directeur du Jardin botanique de Montréal, où Dansereau a travaillé avec le frère Marie-Victorin, l'appelle *l'Écologiste du Québec*. Pierre Dansereau, ajoute-t-il, a mis l'accent durant toute sa vie sur l'importance des phénomènes de collaboration entre les espèces vivantes, faisant ainsi pendant à la dynamique de la concurrence inter espèces valorisée par Darwin. »

« Déjà dans les années 40, ajoute le directeur du Jardin botanique, Pierre Dansereau flirtait avec l'idée qu'il fallait réunir dans une vision intégrée les humains et les espèces vivantes plutôt que d'y voir deux logiques, deux forces opposées. »

Toujours en citant M. Gilles Vincent, l'article souligne que « Pierre Dansereau sera un des premiers à analyser les sociétés humaines selon une logique d'écosystème. Cette vision large et généreuse de la jeune science de l'environnement est alors devenue une référence internationale, ce qui explique, que **Pierre Dansereau est encore plus connu à l'extérieur du Canada que le frère Marie-Victorin, qui avait été son mentor au Jardin botanique créé au début des**



Pierre Dansereau (1911-2011)

années 1930. Cette reconnaissance est d'ailleurs telle que l'*Encyclopédie Britannica* le présente comme un des fondateurs de l'écologie contemporaine. Le *Biographical Centre*, de Cambridge, Angleterre, le décrit par ailleurs comme un des 2000 chercheurs qui ont le plus marqué le vingtième siècle. On lui a décerné quinze doctorats honorifiques en écho des quelque six cents articles scientifiques qu'il a publiés durant sa longue carrière, en plus de plusieurs autres livres. »

Nul doute que le frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) était très fier de lui souhaiter la bienvenue dans cet autre monde... libre de pollution et de destruction de l'environnement.

UQAM= Université du Québec à Montréal

Source : Louis Gilles Francoeur, *La Presse canadienne*, le 29 septembre 2011

DES NOUVELLES D'UN AMI IRLANDAIS, POÈTE ET MUSICIEN

Nous avons reçu des nouvelles de Kevin Nolan, ce jeune artiste de Dublin, en Irlande, qui nous avait demandé en 2008, s'il pouvait prendre le nom de Jack Kerouac pour son orchestre. Il nous confirme avoir finalement opté pour "The K/rouac Orchestra," après avoir considéré la problématique reliée au nom « Jack Kerouac » qui serait maintenant une marque de commerce enregistrée. Nos conseils auraient donc été utiles à Kevin et il semble en être reconnaissant. Si jamais, lors d'un séjour à Dublin, vous entendez la musique de « The K/rouac Orchestra » vous saurez ce qui en est.

Kevin nous a aussi informés de la publication, toujours en Irlande, de son premier livre de poésie *Vibrations Of The Soul* avec la collaboration de son oncle, John Nolan, artiste peintre irlandais réputé (www.nolanart.com). Le lancement a eu lieu à Dublin le 7 décembre 2011*. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et le remercions pour sa contribution au respect de la mémoire de Jack dans la verte Érin où l'AFK a maintenant un ami qui aime bien Jack Kerouac.

*Voir *Vibrations Of The Soul* sur Facebook.

Conférence de Mme Lucie Jasmin LE FRÈRE MARIE-VICTORIN ET L'ODYSSÉE DE LA FLORE LAURENTIENNE Au Jardin botanique de Montréal

Mme Jasmin a été invitée par **FloraQuebeca**, à donner sa conférence au **Jardin botanique de Montréal**, le samedi 14 janvier 2012 à 13h30. S'il y a tempête ce jour là, la conférence sera remise au mardi, 24 janvier.

FloraQuebeca est une association à but non lucratif, vouée à la connaissance, à la promotion et surtout à la protection de la flore et des paysages végétaux du Québec. Depuis sa fondation, en mars 1996, **FloraQuebeca** regroupe des botanistes et des horticulteurs, autant professionnels qu'amateurs, ainsi que des amateurs de la nature, tous inquiets de voir se dégrader ou disparaître des habitats naturels et, avec eux, une flore méconnue et pas assez valorisée. La conférence de Mme Jasmin sera donnée au local B-354. Entrée payante: membre de FQ 5\$ et non-membre 8\$.

Le quatrième *Voyage à Cuba sur les traces de Marie-Victorin* organisé par les Amis du Jardin botanique de Montréal, se fera du **11 au 18 mars 2012**. Information à: <http://www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/jardin.htm>

DERNIÈRE HEURE

Kirouac (née Gervais), Thérèse 1926 – 2011



Rouyn-Noranda: Est décédée au CSSS de Rouyn-Noranda le 14 décembre 2011, à l'âge de 85 ans, Mme Thérèse Gervais, épouse de feu **Gérard Kirouac (GFK 01295)**. Voir *Le Trésor des Kirouac*, hiver 2010, numéro 102, pp. 26 à 29.

Mme Thérèse Gervais Kirouac laisse dans le deuil ses enfants : Michelle (Jean-Guy Doucet), Gilles (Claudette Lavoie), Louis (France Gagné), Hélène (Benoit Loiselle), Martine (Philippe Leyral), Julie (Roger Plourde) et Isabelle (Mario Masson); ses dix-neuf petits-enfants, ses dix arrière-petits-enfants, ses frères et sœurs, ses beaux-frères, belles-sœurs, ses neveux et nièces ainsi que de nombreux parents et ami(e)s. Les funérailles ont eu lieu le 19 décembre 2011 en l'église Immaculée-Conception de Rouyn-Noranda. Les cendres ont été déposées au columbarium St-Michel de Rouyn-Noranda.

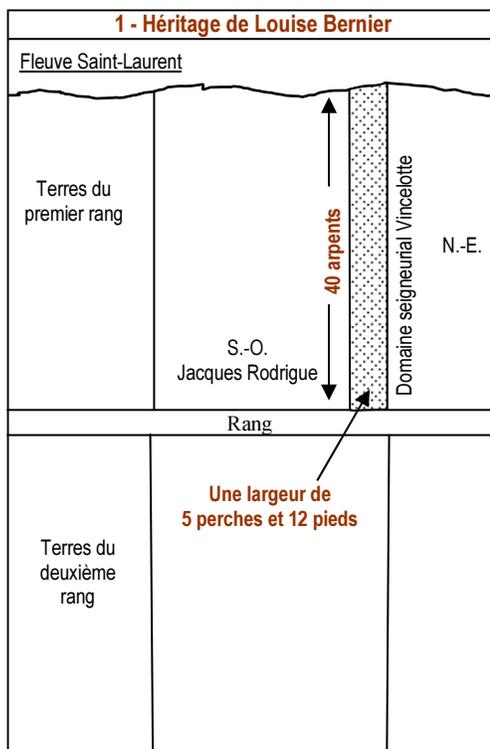
Thérèse était la belle-sœur de Lucille Kirouac qui fut membre du conseil d'administration de notre association de 2004 à 2008 en plus d'occuper le poste de Correspondante régionale de l'AFK pour la Côte-du-Sud, le Bas St-Laurent, la Gaspésie et les Maritimes depuis l'an 2000.

Ce que nous révèlent les contrats notariés effectués par Louis Carouac

Par François Kirouac
Première partie

Les contrats notariés concernant les achats de terres effectués par Louis de K/voach vont nous permettre non seulement de reconstituer l'histoire de ses achats de terres, mais aussi de constater dans un prochain article comment Louis, le fils cadet, s'est occupé de sa mère. Cependant, pour bien comprendre l'histoire de l'implantation de Louis à Cap Saint-Ignace, il faut d'abord parler de l'héritage que Louise Bernier a reçu de sa mère.

Veillez noter que les plans présentés dans ces pages ne sont pas à l'échelle. Ils ne servent qu'à illustrer les descriptions contenues dans chacun des contrats notariés. ⁽¹⁾



1 — 4 avril 1746, première portion de terre constituant l'héritage de Louise Bernier (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Pierre François Rousselot, CN 302 S38.)

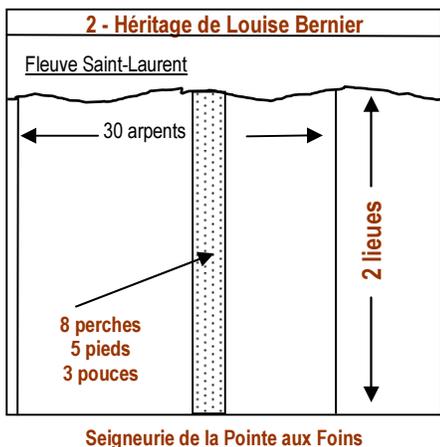
Cinq perches ⁽²⁾ et douze pieds de front sur quarante arpents de profondeur sur la terre de trois arpents de défunt Jean Bernier et Geneviève Caron, ses père et mère « Scize et Scitué aud[it] Cap S[ain]t Ignace Lad[ite] part Se trouvera bornée au Nord 'Est au domaine de Mr de Vincelot et au Sud'ouest aud [it] S[ieu]r Jacques Rodrigue Son beau père ».

La concession originale que son grand-père, Jacques Bernier, avait obtenue le 5 février 1673 ⁽³⁾ était de neuf arpents de front sur quarante de profondeur. En avril 1746, il y avait déjà eu un premier parcellement de la propriété originale ayant appartenu à Jean de Paris, grand-père de Louise. Jean-Baptiste, son père, n'avait en effet hérité que d'une partie de cette concession, les autres ayant été attribuées à ses frères. Celle-ci était de trois arpents de large sur quarante arpents de profondeur. Avec ce deuxième parcellement, au décès de sa mère Geneviève Caron, Louise recevra une portion de cinq perches et douze pieds de large sur quarante arpents de profondeur.

⁽¹⁾ Il est aussi important de savoir qu'à cette époque les dimensions étaient plutôt approximatives. Wikipedia explique bien ce qu'il en était : un arpent variait de grandeur selon les pays d'Europe et même les régions de France, alors ces variantes se sont retrouvées non seulement en Nouvelle France mais dans toute l'Amérique du Nord.

⁽²⁾ une perche = environ 22 pieds, soit un peu plus de sept verges ou un peu moins de sept mètres!

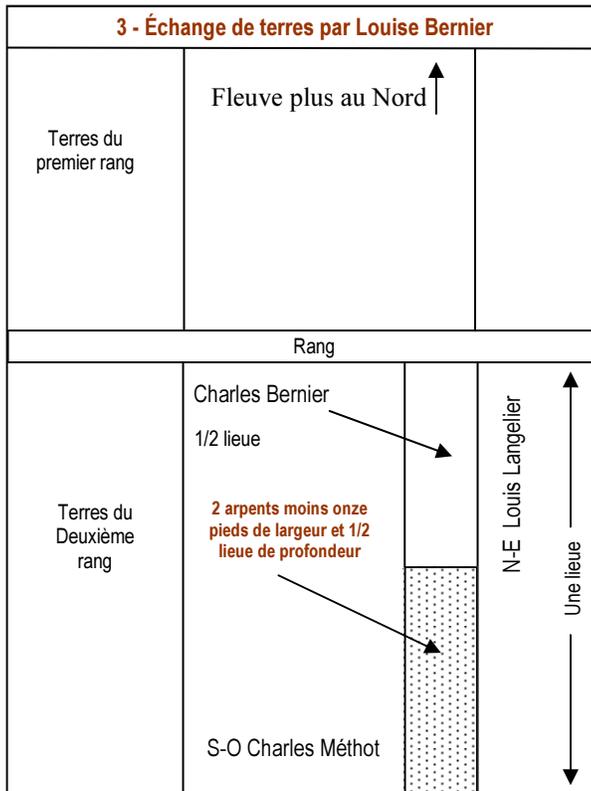
⁽³⁾ Cap-St-Ignace, 1672-1970; Joseph-Arthur Richard Ptre.; pp. 46 et 47.



2 — 4 avril 1746, deuxième portion de terre constituant l'héritage de Louise Bernier (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Pierre François Rousselot, CN 302, S 38.)

Le 15 octobre 1683, Jacques Bernier, dit Jean de Paris, acheta la seigneurie de la Pointe-aux-Foins de Guillaume Fournier. Le 21 juin 1691, il cède dix arpents à son fils Pierre. Ensuite, le 15 octobre 1695, il partage le restant en part égale, soit 20 arpents entre ses trois autres fils, Charles, Philippe et le père de Louise, Jean-Baptiste ⁽¹⁾. C'est cette dernière portion de terre qui fera l'objet d'un autre partage le 4 avril 1746. Louise recevra une part de huit perches, cinq pieds et trois pouces de front sur deux lieux de profondeur. Suite à cet héritage de leur père, les quatre frères Bernier, dont le père de Louise, devinrent coseigneurs de la seigneurie St.-Joseph aussi connue sous le nom de la seigneurie de la Pointe-aux-Foins.

⁽¹⁾ Cap-St-Ignace, 1672-1970; Joseph-Arthur Richard Ptre.; p 47.



3 — 5 janvier 1754, échange de terres entre Louise Bernier et Jean Gabriel Amyot, seigneur de Vincelotte. (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Noël Dupont, CN 302 S10).

Les portions de terre échangées par le seigneur de Vincelotte à Louise Bernier proviennent d'un échange que ce dernier avait effectué avec Charles Bernier. En échange de ces portions de terre situées au deuxième rang de la seigneurie de Bonsecours, où je vous le rappelle Simon-Alexandre son fils aîné aura aussi une propriété ⁽¹⁾, Louise cède les deux parts de terre reçues en héritage de sa mère ⁽²⁾. Elle s'engage aussi à verser tous les ans et à perpétuité **rente trente sols en argent tournois** ⁽³⁾ auxquels s'ajoute **un sol en cens** ⁽⁴⁾ pour chaque arpent de devanture. Ce montant sera accompagné d'un chapon vif. Le tout sera versé chaque année à la St-Martin, le 11 novembre ⁽⁵⁾. Il faut noter que le contrat stipule qu'il y a une maison de 20 pieds par 20 pieds sur la terre, mais que la mère et le fils ne l'habiteront pas tout de suite.

Le seigneur de Vincelotte verse aussi un montant de **50 francs** en billets d'ordonnance ⁽⁶⁾ au moment de la transaction.

(1) Voir **Le Trésor**, numéro 105, automne 2011, p 20.

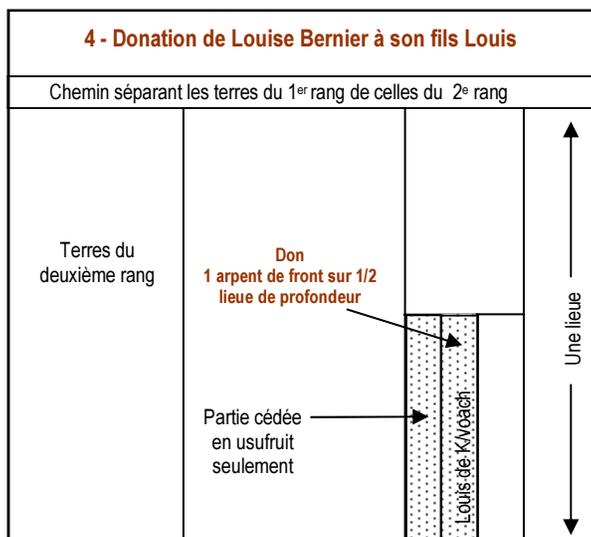
(2) Les mesures des terres reçues en héritage par Louise Bernier me semblent approximatives. En effet, dans le contrat rédigé par le notaire Pierre François Rousselot, ce dernier indique cinq perches et douze pieds de front alors que le notaire Dupont indique sept perches et quatorze pieds de front pour la terre située dans la seigneurie de Vincelotte. C'est un peu la même chose pour la terre de la Pointe-aux-Foins alors que le premier notaire indique huit perches, cinq pieds et dix pouces et le deuxième indique huit perches et dix pieds de front.

(3) sol = sou = un vingtième d'une livre tournois, le sol est aussi subdivisé en douze deniers.

(4) un sol en cens = un sou à payer annuellement comme redevance de censitaire au Seigneur pour chaque arpent de devanture.

(5) *Importante date repère selon la tradition européenne et perpétuée en Nouvelle-France pour le paiement du cens et des redevances, etc.*

(6) *Monnaie officielle; le roi de France s'était engagé à rembourser aux Canadiens les paiements faits en billet d'ordonnance, ce qui fut valable de la conquête à la rébellion de 1837.*



4 — 11 avril 1756, donation de Louise Bernier à son fils cadet, Louis. (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Noël Dupont, CN 302 S10).

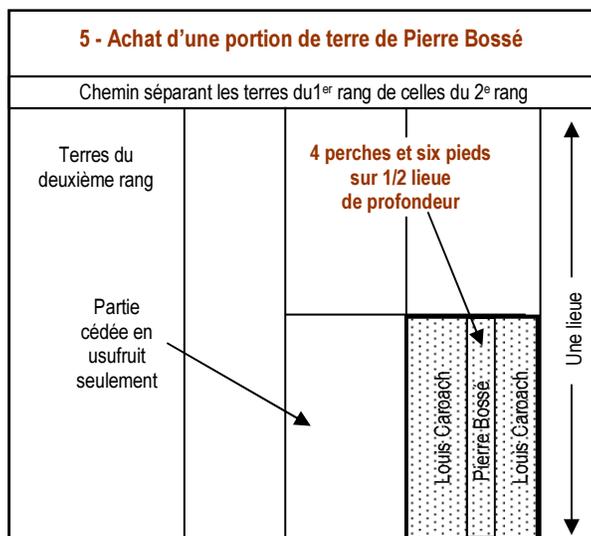
Deux ans plus tard, le 11 avril 1756, Louise donne à son fils Louis une partie de la terre acquise du seigneur de Vincelotte en 1754, partie d'une dimension d'un arpent de front sur une demi-lieue de profondeur. L'autre moitié de sa propriété sera réservée à son fils Simon-Alexandre. Cependant, Louis aura l'usufruit de cette deuxième portion de terre pour le restant de la vie de sa mère. Ce n'est qu'au décès de Louise que Simon-Alexandre en héritera.

En retour de ce don, « le dit donataire sera tenu de bailler à la dite donnatrice sa mère une pension viagère tous les ans qui consiste **scavoir douze minots** ⁽¹⁾ **de bleds bon et loyal un cochon gras à choisir sur ceux que le dit donataire tuera tous les automnes pour sa provision, d'une corde bois mellee six pots de franche eau de vy, une mere vache qui ne moura point** pour la dite donnatrice, la dite pension cy dessus mentionnée le dit donataire sera obligé de bailler tous les automnes la vie durant de la dite donnatrice »

N.B. Les termes du contrat ne permettent pas de savoir si c'est la portion de gauche ou de droite que Louise donne à son fils Louis. Pour les besoins de l'article, j'ai indiqué sur le plan que c'était la portion à droite qui avait fait l'objet du don.

(1) un minot = ancienne mesure française de volume équivalent à 39 litres; donc 12 minots x 39 lt = 441 litres.

5– 27 juin 1758, achat par Louis Caroach d'une portion de terre appartenant à Pierre Bossé. (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Noël Dupont, CN 302 S10).



Le 27 juin 1758, Louis effectue sa première transaction immobilière en achetant une portion de terre de quatre perches et six pieds enclavée dans la propriété que lui a donnée sa mère au second rang de la seigneurie de Bonsecours. Il s'engage à payer le montant total de l'achat, soit 500 francs, le dimanche suivant cette transaction. Pierre Bossé et son épouse, Charlotte Richard, lui donneront alors quittance le 9 juillet suivant ce versement de 500 livres ⁽¹⁾ en monnaie d'ordonnance. (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Noël Dupont, CN 302 S10).

Un fait intéressant : rappelons-nous ⁽²⁾ que son frère Simon-Alexandre a payé pour sa première terre un montant de 760 livres au moment même de la vente. Louis acquitte son achat d'une valeur de 500 livres seulement quelques jours après son premier achat. Vingt-deux ans après le décès de leur père, les deux frères ne semblent donc pas être à court de moyens.

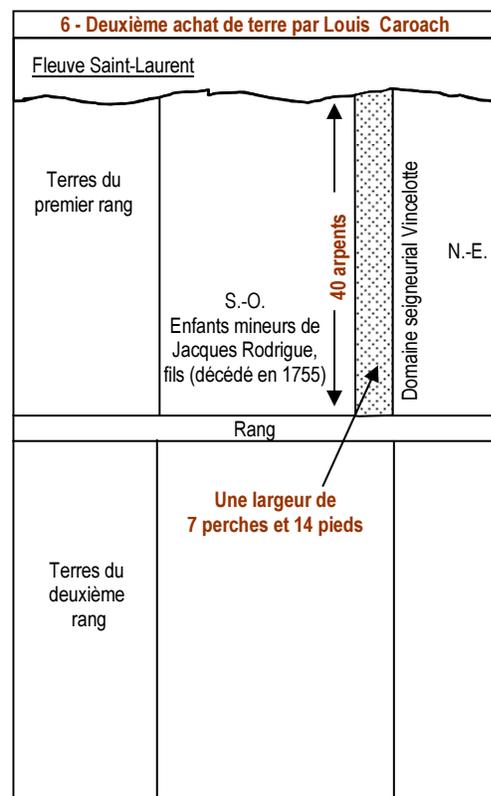
(1) Le notaire utilise le mot « francs » dans la rédaction du contrat de vente et le mot « livres » dans la quittance.

(2) Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 103, printemps 2011, p 21.

Louis n'a que 24 ans à ce moment-là, mais le notaire ne fait pas référence au fait qu'il n'est pas encore majeur. Ce contrat nous permet aussi d'apprendre qu'en cette année 1758, Louis habite maintenant Bonsecours alors qu'au moment de son mariage, l'année précédente, il demeurait dans la seigneurie de Vincelotte et fort probablement chez Jacques Rodrigue où habite sa mère.

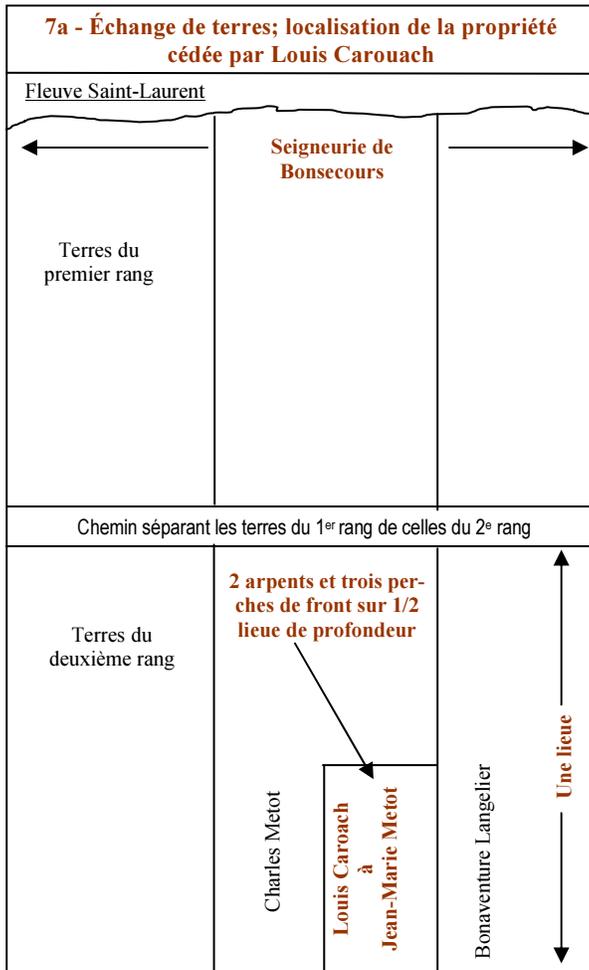
6 — 10 juillet 1761, achat par Louis Caroach d'une deuxième terre appartenant au sieur Jean-Baptiste Amyot de Vincelotte. (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Noël Dupont, CN 302 S10).

Le 10 juillet 1761, Louis Caroach rachète la terre que sa mère avait vendue à Jean-Gabriel Amyot, seigneur de Vincelotte, le 5 janvier 1754. Entre la signature de ces deux derniers contrats de vente, Jean-Gabriel Amyot avait procédé à un échange de terres avec son neveu, Jean-Baptiste, qui en avait lui-même hérité de son propre père. On comprend donc que le seigneur de Vincelotte avait soit vendu ou soit donné cette terre à son frère avant que celui-ci ne décède. Au moment de la signature de ce contrat de vente, Jean-Baptiste Amyot est encore mineur (24 ans). Il s'engage cependant à le ratifier dès qu'il atteindra l'âge de 25 ans.



Le prix de vente de cette terre ayant appartenu à Louise Bernier a été de 1,500 livres. Cependant, fait intéressant, lors de l'échange effectué entre l'oncle et le neveu Amyot, elle n'est plus assujettie à aucun cens et rentes redevables au seigneur de Vincelotte. Louis a versé comptant la somme de 700 livres en espèce en argent de France juste avant la rédaction du contrat de vente chez le notaire. Le versement de la somme restante se fera dans un délai de trois ans à raison d'un paiement par année dont 250 livres dès l'année 1762. Ces derniers versements se feront en argent tournois. Lors de la rédaction de ce contrat, il est indiqué que Louis demeure maintenant dans la seigneurie de Vincelotte.

Dans l'inventaire après décès effectué en 1783, on mentionne un autre contrat faisant état d'une vente entre les deux mêmes parties et devant le même notaire et daté du 18 juillet 1761. Cependant, je n'ai pas pu retrouver ce contrat, ce qui donne à croire qu'il s'agit peut-être d'une erreur de date faite par le notaire lors de la prise de l'inventaire après décès. Il est en effet facile de confondre 10 et 18 en transcrivant.



7- 8 juillet 1765, échange de terres entre Louis Caroach et son beau-frère, Jean-Marie Métot (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Noël Dupont, CN 302 S10).

Le 8 juillet 1765, Louis procède à l'échange de sa propriété ⁽¹⁾ du deuxième rang de la seigneurie de Bonsecours obtenue tant par donation de sa mère que par l'acquisition qu'il a faite de Pierre Bossé. En fait, cet échange comprend aussi la partie de terre dont il n'a que l'usufruit. Louis donne aussi tous les bâtiments érigés sur sa terre à Jean-Marie Métot, son beau-frère.

Le notaire indique que Louis est résident de la seigneurie de Bonsecours alors qu'en 1761, quatre ans plus tôt, le notaire avait indiqué qu'il demeurait dans la seigneurie de Vincelotte. Toutefois, il faut noter que le recensement de 1762 établit qu'il réside plutôt à Cap-St-Ignace. Il y a sans doute une erreur de la part du notaire.

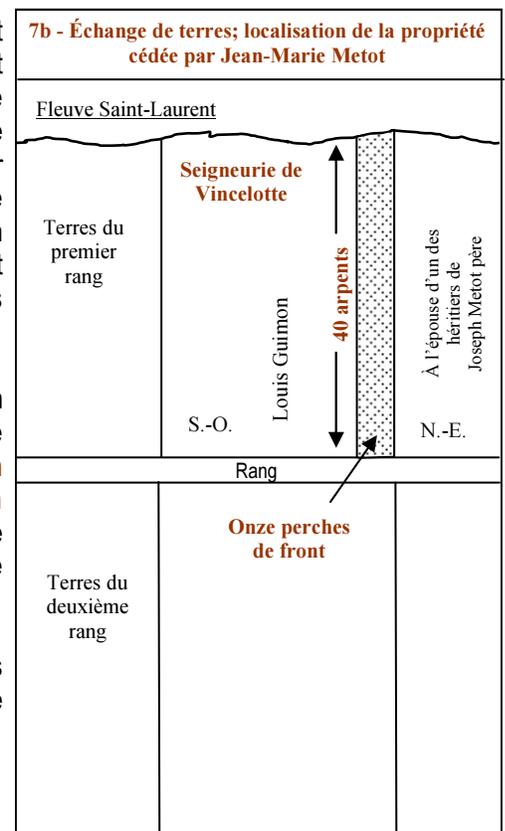
Il est à remarquer que Jean-Marie Métot est toujours propriétaire de cette terre en juin 1768. (Référence : ANQ, Fonds Cour supérieure, greffes d'arpenteurs, Jean-François Hamelin C301, S23, P56)

(1) Encore une fois, les mesures des propriétés semblent approximatives. En effet, nous avons des mesures de cinq perches et douze pieds (notaire P. F. Rousselot) de même que sept perches et quatorze pieds (notaire Dupont) pour la terre donnée par Louise Bernier et quatre perches et six pieds pour celle achetée de Pierre Bossé.

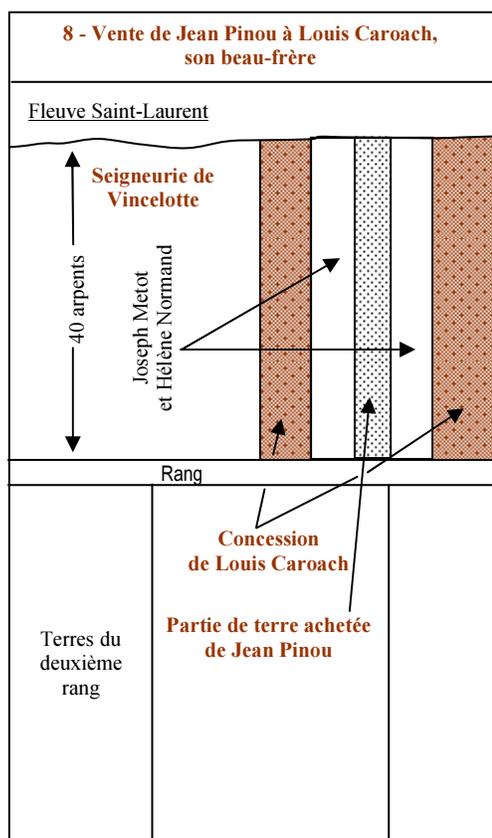
La représentation graphique de la terre de Jean-Marie Métot faisant partie de cet échange est très approximative sur le plan ci-contre. On comprend, par ce qui est indiqué au contrat, que le beau-frère de Louis Carouach ne possède pas encore tous les droits de propriété en date de la rédaction, le 8 juillet 1765. En effet, le notaire Dupont écrit : ledit terrain ci-échangé provenant audit sieur Métot tant par échange qu'il en a fait **que par acquisition qu'il s'oblige d'en faire**. Il ne possède donc pas l'ensemble du terrain qu'il échange, mais seulement une partie. La portion de terre qu'il a déjà en sa possession toutefois provient d'un échange qu'il a fait avec son père, Joseph. Il est impossible cependant de savoir si les bornes inscrites au contrat tiennent compte ou non de cette future acquisition.

De plus, sur le plan ci-contre, la localisation de la partie appartenant à l'épouse d'un des héritiers de Joseph Métot n'est pas indiquée avec précision puisque le notaire n'indique que le texte suivant au contrat: « borné au sud-ouest a louis guimon **en courant au nord-est a quatre perches de terre qui reste pour la legetime dun des heritiers du S[ieu] r joseph metot père** ». La localisation de cette partie de terre n'est donc montrée qu'au nord-est sans aucune délimitation quelconque sur le premier rang.

Cette nouvelle terre qu'acquiert Louis Caroach le 8 juillet 1765 ne me semble pas contiguë à celle qu'il avait acquise le 10 juillet 1761 et dont s'était départie sa mère auparavant par échange avec le seigneur de Vincelotte.



8 — 13 août 1765, vente d'une terre par Jean Pinou à son beau-frère, Louis Caroach (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Noël Dupont, CN 302 S10).



Le 13 août 1765, Jean Pinou, officier de milice, résident de la Seigneurie de Rimouski et beau-frère de Louis Caroach, vend une portion de terre appartenant à son fils mineur. Cette portion de terre est enclavée dans la terre de son beau-père et sa belle-mère, Joseph Metot et Hélène Normand, qui elle-même semble enclavée dans la concession de Louis : « quatre perches de terre de frond sur quarente arpens de profondeur scyse et cytué en la seigneurie vincelotte et enclavée en la concession du S[ieu] ^r joseph metot père et de dame heleine normand beau père et belle mere tant dud[it] vendeur, acquereur, laditte part de terre prenant sa devanture au Fleuve S[ain] ^t laurent en remontant au bouts de la susditte profondeur, laquelle ditte part de terre cy vendu faisant partie de la concession dud[it] acquereur ». Le notaire Dupont indique cependant dans l'acte que Louis ne pourra jouir de cette part de terre qu'après le décès de son beau-père, Joseph Metot.

Le prix d'achat est de 500 livres que Louis s'engage à payer en trois termes et de cette façon : un premier versement de 100 francs dans un délai d'un an après l'achat, un deuxième de 100 francs au cours de la deuxième année suivant l'achat et le reste au bout de cinq ans. De plus, le vendeur hypothèque un arpent de sa concession dans la seigneurie de Rimouski pour garantir la vente jusqu'à ce que son fils soit majeur et qu'il ait ratifié par contrat l'objet de cette vente. Cette portion de terre avait échu au fils de Jean Pinou lors du décès de sa mère.

Pour terminer cette première partie des transactions immobilières touchant Louis, le fils cadet, permettez-moi de souligner un dernier évènement.

Le 9 juin 1766, devant le notaire Noël Dupont, Louise Bernier annule la donation de terre qu'elle avait effectuée à son fils dix ans plus tôt, le 11 avril 1756 ⁽¹⁾. Elle le fait pour des raisons qu'elle a alors très bien expliquées au notaire en ces termes : « **pour certaines causes a ce l'émouvant dont elle a requis acte a nous dit notaire** ». Et, l'annulation est effectuée avec le consentement de son fils, lequel consentement est exprimé comme suit dans l'acte : « **du consentement dudit sr louis caroach son fils pour luy servir et valoir en temps et lieu** ». Il faut se rappeler que Louise Bernier avait « **fait donation pure et simple et irrevocable faite entre vif et en la meilleur forme et maniere que donation puisse valoir et avoir lieu sans esperance de pouvoir n'y vouloir jamais la revoquer ny annuler en quelque facon et maniere que ce puisse estre au sr louis caroach son fils** ».

C'est donc à suivre dans un prochain article!

(1) *Le Trésor* numéro 53, septembre 1998, page 7

Une lieue représente une distance franchie par une personne adulte en une heure dans des conditions normales, soit environ 4 kilomètres.

Dix **perches** font un **arpent** et 84 arpents font une **lieue**.

Au XVIII^e siècle, un **pied** (français) correspond à une mesure de 30 à 35 centimètres.

Six pieds font une **toise** et trois toises font une **perche**.

Les arpents varient selon la province française qui les utilise et, en conséquence, selon l'origine des résidents de la Nouvelle-France.

SOURCE : Poids et mesures en Nouvelle-France (<http://grandquebec.com/misteres-du-quebec/poids-et-mesures/>)

VISITE AU MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN 9 juillet 2011, Saint-Constant (Québec)

Photo : François Kirouac



En attendant le tramway pour une agréable promenade commentée sur le site d'Expo-Rail.



Toujours fidèles à nos rendez-vous, de gauche à droite : Marie-Andrée Lavigne-Kirouac, Gabrielle Hurtubise, Pierre Kirouac et René Kirouac, un des deux organisateurs de la journée. (Photo : François Kirouac)



Gabrielle Hurtubise se rappelle avoir voyagé à bord des « chars observatoires » dans les rues de Montréal lorsqu'elle était toute jeune fille et Marie Lussier Timperley les voyait passer devant la maison de son enfance, chemin de la Côte-des-Neiges, chaque jour durant la belle saison. (Photo : Francine Kirouac)

Notre visite d'EXPO-RAIL a été parfaite! Le soleil brillait mais il ne faisait pas trop chaud. Notre jeune guide était très bien renseignée et si gentille. Les jeunes découvraient les « petits chars » et les « gros chars » si utiles quand leurs aîné(e)s avaient leur âge et les « jeunes de cœur » revivaient de merveilleux souvenirs. Si vous n'y étiez pas, vous avez manqué une bien belle sortie de famille.



Photo : collection AFK, numéro : X4330-0134

Collection patrimoine : famille de Louis Alfred Burton (GFK 204) et d'Ozeldia Perry, voir aussi le tableau en page 11; à l'arrière, de gauche à droite : Amanda (GFK 211), Jesse (GFK 205), Lillian (GFK 206) et Victor (GFK 207) ; au centre, dans le même ordre : Alfred (GFK 204), Nelda (GFK 208), Daniel (GFK 210), Ozeldia Perry; à l'avant : Blanche (GFK 209)

REVUE DE PRESSE

MICHEL BORNAIS

Sur la route avec Jack Kerouac et Thierry Lefever en présentation « off » au Festival d'Avignon et en clôture à Belvès

Belvès, lundi, 28 novembre 2011

Source : SUD OUEST (France) Par Bernard Malhache

Cet article « en ligne » signé par Bernard Malhache nous a appris que le mercredi 30 novembre à 20 h 30, dans la grande salle de la mairie de Belvès, l'Association des musées de Belvès a clos sa saison 2011 en recevant, avec l'aide du Conseil général et le partenariat de la commune de Belvès, un spectacle de la compagnie Raoul et Rita.

Voici intégralement l'hommage tel que rendu à cette occasion par Pierre Santini :

« Les Clochards célestes », inspiré de « On the road » de Jack Kerouac, a été proposé cet été au Festival d'Avignon, dans le cadre des spectacles off. Cette pièce a suscité des commentaires très élogieux de la part du comédien Pierre Santini : « J'ai vu un texte, un acteur [...]. Un grand texte servi par un merveilleux comédien. Avec une énergie qui ne se dément à aucune seconde, Thierry Lefever nous fait voyager dans des paysages, des aventures, des rencontres et des émotions d'une grande rareté [...]. Thierry a accumulé une somme de travail incroyable autour d'un plateau nu (mais tellement habité !) et de deux accessoires (un petit banc et un sac à dos), pour nous emmener avec lui dans le sillage de ses errances. On ne décroche pas un instant, c'est fort, émouvant, passionnant et très humain. Une performance qui suscite mon admiration et ma totale adhésion. »

Et Bernard Malhache d'écrire : « Le comédien a en effet gagné le pari qui consiste, par le talent, à tenir la scène pendant une heure, investi de cette œuvre de Jack Kerouac. Il a véritablement fait équipe avec les personnages de Kerouac, Sal, le narrateur, et ses compagnons de route, Dean, Carlo, la femme, Camille, pour réveiller, à travers leurs comportements, toutes les émotions humaines. »

Ce serait quelque chose d'intéressant à voir présenté à Québec en 2012, pour souligner le 25^e anniversaire de la première Rencontre Internationale Jack Kerouac tenue en langue française.

Mark Pattison a lu pour vous...

ONE AND ONLY

De Gerald Nicosia et Anne-Marie Santos

Ne faites pas appel à des organigrammes ou à des graphiques en pointes de tartes pour tenter de comprendre qui étaient toutes ces personnes dans la vie de Kerouac, ni quelles étaient leurs relations avec Jack et entre elles. Dans le monde de Kerouac, c'est l'univers qu'il vous faut prendre comme modèle. Kerouac est le soleil; il y a des planètes en orbite autour du soleil; il y a des lunes qui tournent en rond autour de ces planètes; et il y a des astéroïdes, en plus du passage ultrarapide d'une fusée ou tout simplement un débris spatial qui dérive lentement dans les parages.

Si cette façon de voir vous convient, vous aurez alors une meilleure compréhension de **One and Only**, le plus récent livre de Gerald Nicosia, spécialiste passionné de Jack Kerouac. Ce livre a un des plus longs sous-titres

que l'on puisse trouver : « L'histoire inédite de *On The Road* et de Lu Anne Henderson, la femme qui a incité Jack Kerouac et Neil Cassady à entreprendre leur périple. » Gerald Nicosia a attribué le crédit de co-auteur à Anne-Marie Santos, la fille de Lu Anne Henderson.

La plus grande partie de l'ouvrage est la transcription intégrale d'une entrevue d'une durée de sept heures avec Lu Anne Henderson, enregistrée par Gerald Nicosia en 1978. Lu Anne fut la première épouse de Neil Cassady, et par la suite, longtemps sa maîtresse et ce, bien après que Cassady et Henderson eurent dérivé (ou échoué) dans d'autres mariages. Henderson est progressivement tombée amoureuse de Jack Kerouac, mais ce ne fut pas réciproque - à tout le moins physiquement.

Gerald Nicosia écrit : « Si elle avait épousé Jack, sa vie aurait été considérablement différente - probablement plus facile, mais certainement moins éclatée, moins isolée, et ses besoins émotionnels auraient certainement été comblés d'une bien plus grande satisfaction, et ses propres talents se seraient probablement épanouis pleinement. ... Pour Jack, cela aurait signifié un mariage avec une femme qui l'aimait vraiment, et il aurait évité cette débâcle que fut, un an et demi plus tard, son mariage improvisé avec Joan Haverty, beaucoup plus motivé par le besoin désespéré de mettre de l'ordre dans sa vie personnelle que par toute forme d'amour véritable ou même de respect réciproque. » C'est de ce mariage qu'est issue Jan Kerouac qui tout comme son père, est

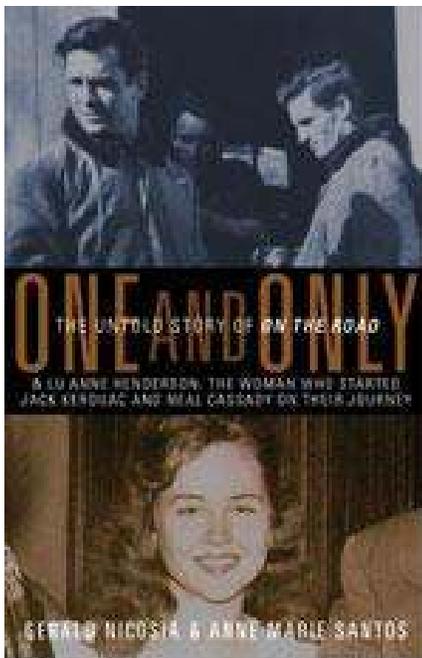


Mark Pattison et sa fille Cynthia
(Collection Mark Pattison)

décédée beaucoup trop jeune. (Jack Kerouac et Neil Cassady mourront à vingt mois d'intervalle ayant tous deux ruiné leur santé par l'abus d'alcool.)

Née en 1930, Lu Anne Henderson était, selon l'expression de l'époque, une fille précocement délurée. Âgée de quinze ans seulement lors de sa rencontre avec Cassady (qui lui en avait déjà vingt), ils se marièrent moins de trois semaines après leur première rencontre et partirent rapidement de Denver pour New York où elle rencontra Jack Kerouac peu de temps après.

Lu Anne Henderson déclare : « Parler avec Jack, c'était toujours comme si vous étiez seul avec lui, ou comme si vous étiez d'égal à égal avec lui; il était intéressé par vos propos et se comportait toujours très aimablement. À vrai dire, j'adorais Jack parce qu'il me traitait toujours de façon formidable! Je ne me suis jamais sentie dépréciée par Jack - il avait tellement le tour avec moi. Jamais il ne m'a parlé avec



condescendance - jamais! . . . Et bien sûr, quand Jack Kerouac arrivait, surtout à cette époque, aucune fille ne pouvait s'empêcher de le regarder. Jack attirait l'attention de toutes les filles parce qu'il était tellement beau. Il était vraiment un beau gars aimable. »

Kerouac semblait inconscient des avances que lui faisaient les femmes. « Je crois que Jack - du moins à cette époque-là - était surtout intéressé par son désir de vivre. En réalité, il ne voulait vraiment que faire des choses - voir des choses, voir des gens, les rencontrer - être impliqué dans toute cette vie qui l'entourait, » de relater Lu Anne à Nicosia. Une de ses habitudes était ce que Lu Anne appelait la danse Nijinski ; Jack l'exécutait avec elle et d'autres femmes, après avoir bu quelques verres. (Il semble que Ti-Jean était tout un danseur une fois qu'il avait calé quelques verres.)

Toujours est-il que Kerouac, Cassady et Henderson se sont engagés dans ce périple qui vint s'enchâsser pour la postérité sous le vocable de *On The Road* (Sur la route). Jack désirant que l'œuvre soit fictive, Lu Anne est devenue Marylou, Cassady, Dean Moriarty et Jack, Sal Paradise. Et Lu Anne se remémore : « Ce fut tout un voyage ! Un jour nous étions à la recherche de trafiquants de drogue mexicains alors que le lendemain se passait en compagnie d'artistes exceptionnels. » À un certain moment, Cassady tentait même de pousser Jack dans les bras de Lu Anne, comme pour se disculper de l'avoir larguée pour Carolyn Cassady. « Lorsque nous sommes arrivés à San Francisco, tout le monde s'attendait à ce que Jack et moi fassions vie commune. Mais Jack s'attendait encore à être avec Neal, peu importe où Neal irait s'installer. » Neal a laissé tomber Jack, et Jack s'est senti totalement désorienté.

Le mot bromance¹ n'avait pas encore été inventé, mais on pouvait percevoir toute l'attraction que Jack éprouvait envers Cassady. Et Lu Anne de dire : « C'est la première fois que je mentionne la chose à quelqu'un, mais la première nuit après le départ de Neal, Jack s'est blotti dans mes bras et a pleuré comme un bébé. C'est ce qu'il a fait. Il était tellement anéanti et blessé. »

Kerouac a transposé leur voyage en *On The Road*, et Lu Anne a relaté en détails l'arrivée de la première caisse de livres au petit cottage de Berkeley, en Californie, où Kerouac vivait en compagnie de sa mère. « Nous étions tous penchés derrière lui, - plutôt penchés au-dessus de lui - feuilletant les pages, tentant de lire un passage ou un autre. Et Jack était alors tout morfondu - il l'était vraiment et sincèrement. Il ne cessait de nous demander de le pardonner. Il disait, « Vous devez me comprendre maintenant, ici, j'étais en colère contre vous... là, j'étais encore en colère contre vous... » Il nous adressait ses excuses à la longueur du livre, mais pourtant rien de tout ça ne nous indisposait d'aucune façon. »

On The Road peut avoir constitué un succès en regard de la critique, tout comme marquer le point de chute pour la Génération Beat, mais pour Jack, ce fut probablement l'atteinte du seuil de ses limites. Au Parc du Golden Gate à San Francisco, tout en marchant en compagnie de Lu Anne, il a évoqué les images qu'il avait l'habitude de voir dans les nuages. Et il lui a dit : Je ne vois plus rien dans les nuages. Le poids des grandes aspirations avait déjà commencé à broyer Jack Kerouac. Quant à Cassady, il ne lui restait plus qu'une douzaine d'années pour incarner les attentes des gens, celles qu'il avait lui-même projetées dans Dean Moriarty.

« En apparence, Jack était bien loin du genre de gars qui pouvait

s'autodétruire. Jamais je n'aurais pu imaginer ça, » d'affirmer Lu Anne à Nicosia. « Si quelqu'un m'avait dit dans les années quarante ou au début des années cinquante, que Jack allait devenir ce qu'il est devenu dans les années soixante, j'aurais argumenté à mort qu'il fallait être malade mental pour dire ça. »

La vie de Lu Anne n'était pas un cadeau non plus. Sa santé s'est détériorée, son syndrome du colon irritable la faisait tellement souffrir qu'elle a commencé à prendre de l'opium, ensuite de la morphine, puis de l'héroïne et de la méthadone pour apaiser la douleur - ce n'est qu'à quarante ans qu'elle est devenue « junkie. » Les sept heures d'entrevue terminées, elle a simplement demandé vingt dollars à Nicosia... fort probablement pour pouvoir acheter sa prochaine dose de drogue.

Le dernier tiers du livre fait état de certaines de ces lunes qui gravitaient autour de Lu Anne Henderson, alors que Al Hinkles et la co-auteur Anne-Marie Santos nous présentent Lu Anne selon leur point de vue personnel. Il y a aussi des passages relatifs à la venue prochaine au grand écran du film *On The Road* mettant en vedette Kristen Stewart, celle qui connaît la gloire dans la série *Twilight* et qui incarne Marylou dans ce film au générique bien garni de célébrités, incluant Sam Riley, Garrett Hedlund, Kirsten Dunst, Viggo Mortensen, Amy Adams, Alice Braga, Steve Buscemi, Elisabeth Moss et Terence Howard.

Mais, il est préférable de lire d'abord le roman... et *One and Only* en plus.

¹ Des mots « brother » et « romance », ou « amour fraternel » en français (Note du traducteur)

LE FAUX TESTAMENT DE GABRIELLE KEROUAC

En bref de Gerald Nicosia

En mai 1994, Jan Kerouac entama une poursuite en Floride, dans le Comté de Pinellas, contre la famille Sampas, alléguant que le testament de sa grand-mère, Gabrielle Kerouac, était un faux. Jack Kerouac avait laissé par testament tout son patrimoine littéraire à sa mère, Gabrielle, et quand cette dernière est décédée, le testament qui fut homologué laissait tout l'avoir de Gabrielle à Stella Kerouac, la veuve de Jack.

Jan Kerouac, la fille de Jack, est décédée le 5 juin 1996, avant même que la cause soit entendue. C'est finalement Paul Blake, jr, le seul neveu de Jack et le fils unique de Caroline Kerouac Blake, la sœur défunte de Jack, qui continua la poursuite. En fait, la veille de sa mort, Jack avait écrit une lettre à son neveu Paul lui disant que, après la mort de sa mère Gabrielle, il voulait que toute sa succession littéraire aille à lui, Paul.

Le 24 juillet 2009, le Juge George Greer de la Cour d'homologation (Probate Court) du Comté de Pinellas en Floride, a déclaré que le testament de la mère de Jack laissant tous ses biens, incluant la succession littéraire de Jack, à Stella Sempas, était un faux. Dans une décision et une explication inhabituellement longue, le Juge Greer écrivit que la mère de Kerouac, qui était paralysée et alitée à cause d'un AVC, « n'aurait pas eu la coordination nécessaire à une telle signature. » La cour d'homologation est obligée par la loi d'utiliser des critères clairs, précis et convaincants pour

déterminer ce genre de choses. Même si le critère de criminalité avait été « au delà de tout doute raisonnable », le résultat aurait certainement été le même. « Il est évident que Gabrielle Kerouac était physiquement incapable de signer le document daté du 13 février 1973 et, ce qui est le plus important, c'est que ce qui apparaît sur le testament produit à cette date, ce n'est pas sa signature. »⁽¹⁾

Le Juge a reconnu et déclaré que le document portant la date du 13 février 1973, qui avait été présenté pour homologation comme étant les dernières volontés et le testament de Gabrielle Kerouac est un faux... » Le Juge ordonna en plus que l'homologation du testament de Gabrielle qui donnait tout ses biens à Stella soit révoquée.

La famille Sampas, les frères et les sœurs de Stella, qui avaient acquis la succession de Jack par Stella quand elle est morte en 1990, allèrent immédiatement en appel de la décision du Juge Greer. John Sampas, cohéritier et exécuteur testamentaire pour la famille, déclara au journaliste britannique Stephen Maughan : « Nous ne croyons pas que le testament de Gabrielle Kerouac soit un faux mais nous croyons que le Juge a basé sa décision sur les rapports inventés par un docteur qui n'a jamais rencontré Gabrielle Kerouac. » Sampas se plaignit aussi du fait que le Juge Greer avait entendu une défense plutôt faible du testament. Il n'expliqua pas pourquoi lui-même et sa famille n'avaient pas présenté une défense plus solide dans cette cause. « Nos avocats, » déclara Sampas à Maughan, « aurait démoli Alan Wagner et son père malhonnête, Bill Wagner (l'avocat de Paul Blake, jr) ».

Pendant que la cause était en appel, il était interdit aux avocats de Paul Blake, Jr, de faire le nécessaire pour récupérer les biens de la succession Kerouac et même d'obtenir une idée et une description de la valeur de ces biens. Tout cela va changer maintenant.

Le 10 août 2011, la Cour d'appel du deuxième district de Floride⁽²⁾, a rendu son jugement contre la famille Sampas et confirmé la décision du Juge Greer à l'effet que le testament de la mère de Kerouac était un faux. De la façon dont la décision est rédigée, c'est une décision finale qui ne peut plus aller en appel. Ce qui revient à dire que, pour l'histoire, la succession Kerouac, probablement la succession littéraire la plus importante financièrement de notre époque, a été volée.

Bill Wagner, l'avocat de Blake a déclaré: « En fait, la guerre est terminée. Il a été déterminé que le testament de Gabrielle est un faux et maintenant notre tâche est de voir à retracer les actifs et à en recouvrer le plus possible, ou au moins, en recouvrer les droits. »

À la mort de Jack, Stella avait droit seulement au tiers de la succession de son mari, selon les droits de douaire de l'état de Floride. Le reste revenait de droit à Jan et à Blake, jr. Maître Wagner déclare aussi : « La succession de Gabrielle Kerouac est présentement administrée par le Représentant personnel (nommé par la Cour de Floride); il ramasse

1) Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 97, automne 2009, pp. 12-13 et numéro 98, hiver 2009-2010, pp. 5-7.

(2) District Court of Appeal of Florida, Second District.

l'information requise pour que la Succession revienne aux ayants droit selon la volonté de Jack Kerouac, et assujetti seulement à la Part de la Veuve à laquelle Stella avait droit suite à la mort de son mari (selon la loi de l'État de Floride) »

Et Maître Wagner de continuer: « Suite aux événements décrits plus haut, le tiers des biens de Jack Kerouac qui a passé légalement à Stella est devenu la propriété de la

famille de Stella. Les deux autres tiers des biens de Jack Kerouac qui, selon le testament de Jack sont allés à sa mère Gabrielle, appartiennent maintenant à sa Succession qui vient d'être rouverte récemment. Les bénéficiaires de cette succession sont Paul Blake jr, et les héritiers de Jan Kerouac, qui se partageront également le tout dès que la Succession sera entièrement sous administration légale. La découverte de propriété personnelle tangible et la comptabilité de la propriété

personnelle intangible, incluant la propriété intellectuelle et les actifs monétaires, tant passés que futurs, seront l'essentiel des préoccupations du Représentant personnel agissant sous la supervision de la Cour d'homologation. »

Traduction de Marie Lussier Timperley pour Le Trésor des Kirouac, numéro 106, hiver 2011-2012

Sur les traces de Jack Kerouac

En bref de Gerald Nicosia

Mon implication continue avec Jack Kerouac depuis un an et demi ne me laisse pas un moment de répit pour rattraper mon souffle et encore moins pour mettre quelques commentaires sur papier, ce que je fais brièvement aujourd'hui. Il y a trop à raconter pour tout vous dire ici. Je vais donc vous esquisser certaines de mes aventures sur les traces de Jack. J'ai parcouru plus de 35,000 milles depuis juillet 2010 pour remplir quelques tâches en rapport avec Ti-Jean Keroach (avec un « h », comme il avait écrit son nom sur son premier passeport).

Tout a commencé le 12 juillet 2010, quand la compagnie de production du film *On the Road* m'a fait venir de San Francisco à Montréal, pour agir comme premier instructeur et mentor du « *Beat Boot Camp* », le camp d'entraînement organisé par Walter Salles pour les jeunes acteurs de son film. On m'avait réservé une chambre au Saint-Sulpice, un luxueux hôtel montréalais, et l'entraînement se passait dans un très grand loft, souvent utilisé pour des tournages de film, situé dans ce quartier de Montréal appelé Le Plateau. Les acteurs principaux avec qui j'ai travaillé étaient Sam Riley, l'interprète de Jack (Sal Paradise); Garrett Hedlund, l'interprète de Neal (Dean Moriarty) et



Photo : collection Gerald Nicosia

Walter Salles et Gerald Nicosia, *beat boot camp*, juillet 2010, Montréal. Gerald Nicosia porte fièrement le macaron de l'AFK que Jacques Kirouac lui avait remis il y a plusieurs années.

Kristen Stewart, l'interprète de Lu Anne Henderson (Marylou). Ils étaient tous si jeunes — Kristen avait vingt ans à peine, Hedlund, dans la mi-vingtaine et Riley, 29 ans. Ce qui m'a le plus impressionné fut de constater combien chacun d'eux avait à cœur d'interpréter son rôle le mieux possible, leur intérêt pour le livre et surtout, leur intérêt pour Jack Kerouac.

Sam Riley, un Britannique, a d'abord été musicien; il jouait de la guitare et dirigeait son propre groupe en Angleterre. Un jour, on lui demanda de passer une audition pour le rôle de lan

Curtis, la vedette punk souffrant d'épilepsie qui se suicida juste au moment où sa carrière prenait son envol. Le film s'intitulait *Control*, et Riley obtint le rôle, son premier vrai rôle. Sa prestation fut brillante, très profonde et parfaitement véridique. Le film, ainsi que Riley, gagnèrent plusieurs prix, c'est pourquoi Salles lui offrit le rôle principal dans *On the Road*.

Une des choses les plus amusantes était de voir Sam travailler chaque jour avec Julia Lenardon, répétitrice

d'élocution (voice coach). Sam vient du nord de l'Angleterre et il parle avec le fort accent du nord, alors Julia devait lui enseigner à parler comme Jack dont l'accent était un mélange de l'accent du Massachusetts, teinté de français, combiné avec l'accent de Brooklyn et l'accent « Okie » de l'Ouest américain que Jack avait attrapé de Neal Cassidy. La tâche était plutôt ardue, mais Sam apprenait très rapidement.

La première chose que je fis fut d'offrir à Sam une copie du livre de Donald Motier, intitulé *Gérard*, l'histoire du frère aîné de Jack, décédé à l'âge de dix ans et que plusieurs considéraient comme un « saint enfant ». Sam n'en finissait plus de me remercier et m'a assuré qu'il étudierait le livre afin de vraiment comprendre Jack Kerouac, même si *On the Road* ne traite pas vraiment de la famille de Jack. L'humilité de Sam était impressionnante. Je me souviens qu'un jour, alors que la camionnette nous ramenait à l'hôtel St-Sulpice, Sam, Kristen Stewart et moi, au moment d'emprunter l'entrée souterraine secrète, Sam, avec un sourire entendu, me dit: « Nous sommes bien obligés (de passer par ce passage secret) pour éviter d'être assiégés par tous mes admirateurs ! » C'était évidemment à cause de Kristen qui elle, aurait été assiégée si on l'avait vue aller et venir. Quand Sam circulait dans l'hôtel, on ne lui portait pas vraiment attention, sauf bien sûr, des dames remarquant sa belle apparence physique. Quand *On the Road* sortira je puis vous assurer qu'il ne passera plus incognito.

Les journées étaient toujours très remplies à écouter les bandes magnétiques que je leur avais apportées, regarder des photos, leur donner des explications, lire des extraits de certains livres et répondre à leurs questions; mais les moments les plus précieux et les plus satisfaisants étaient après la journée de travail officielle, quand on se retrouvait au bar de l'hôtel tous ensemble pour relaxer et que nous



Garrett Hedlund, Gerald Nicosia, Sam Riley, Kristen Stewart, *Beat boot camp*, Montréal, juillet 2010 (Photo : collection Gerald Nicosia)

parlions de tout et de rien; alors ces jeunes me parlaient de leur vie et de leurs buts. Sam et Garrett étaient les plus grands parleurs (et buveurs!), alors que Kristen écoutait, assise silencieuse à côté de John, son assistant.

Un jour, j'écrirai toute cette aventure. Garrett m'a beaucoup impressionné quand il nous a raconté comment il avait grandi sur une misérable ferme du Minnesota; comment il devait creuser des trous pour planter des piquets pour son père malgré le grand froid. Il sait par expérience que le travail physique peut être dur et comment les gens de la classe ouvrière, comme Jack et Neal, trouvent difficile de vivre et de s'en sortir. C'est d'ailleurs *On the Road* qui l'a beaucoup inspiré à prendre le large et à s'aventurer quand il était encore très jeune. Il me raconta certaines de ses expériences sauvages et hasardeuses, et parfois même illégales quand il était au Mexique – pas si différentes de celles de Neal.

Pour moi, ce qui a été l'expérience la plus forte de ce « camp », c'est le jour où j'ai fait écouter les cassettes de la vraie Lu Anne Henderson à Kristen Stewart pour qu'elle puisse entendre la voix de la vraie Lu Anne, entendre son

accent, ses intonations et son rythme, pour bien les reproduire dans le film.

Cette entrevue dure plus de sept heures et après à peine dix minutes, je remarquai que tous les acteurs, Walter Salles, et même des techniciens s'approchaient pour écouter; on pouvait voir sur leur visage qu'ils étaient captivés. Je me suis mis à écouter avec autant d'attention qu'eux et j'ai réalisé, à ma grande surprise, que j'avais presque entièrement oublié le contenu de cette entrevue. Il est d'ailleurs fort probable qu'en 1978 au moment où j'enregistrais ce que Lu Anne me racontait, que presque tout ce qu'elle disait me passait par dessus la tête – je n'avais que 28 ans et Lu Anne racontait toute l'histoire derrière *On the Road*, ce qui s'était vraiment passé, et me révélant la face cachée de Jack et Neal. À un moment donné j'ai dit : « Peut-être que je devrais arrêter maintenant? » – mais tout le monde a crié d'une seule voix : « Non! Continue! On veut tout écouter! »

C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que cette entrevue pourrait devenir un livre. Cette idée est devenue une réalité, le livre vient tout juste de sortir et s'intitule : *One and Only: the Untold*

Story of *On the Road* (i.e. Sur la route, la vraie histoire).

Un de mes plus beaux souvenirs de Montréal est ce moment dans le jardin ensoleillé de l'Hôtel St-Sulpice, juste avant mon départ et pendant le petit-déjeuner pris en compagnie de Michel Bornais, Marie Lussier Timperley et nulle autre que Kristen Stewart! Sans son maquillage et ses vêtements séduisants, elle avait l'air d'une jolie adolescente toute menue. Nous étions certainement bien heureux de partager ces moments avec une véritable étoile du cinéma, mais elle aussi était très heureuse d'être avec des membres de la famille de Jack Kerouac et de leur parler! Elle nous raconta comment le livre *On the Road* avait été important pour elle, quand à treize ans seulement et déjà une actrice professionnelle, elle était encore à la recherche de sa voie dans le monde des adultes. Le personnage de Marylou lui avait même servi de modèle parce qu'elle était une bien jeune femme venant d'une petite ville, mais qui avait appris à se tenir sur ses deux pieds et à mener sa barque dans le grand monde, même dans la ville de New York. Je me souviens combien Kristen a été émue quand Marie lui a donné une épinglette de l'Association des familles Kirouac;



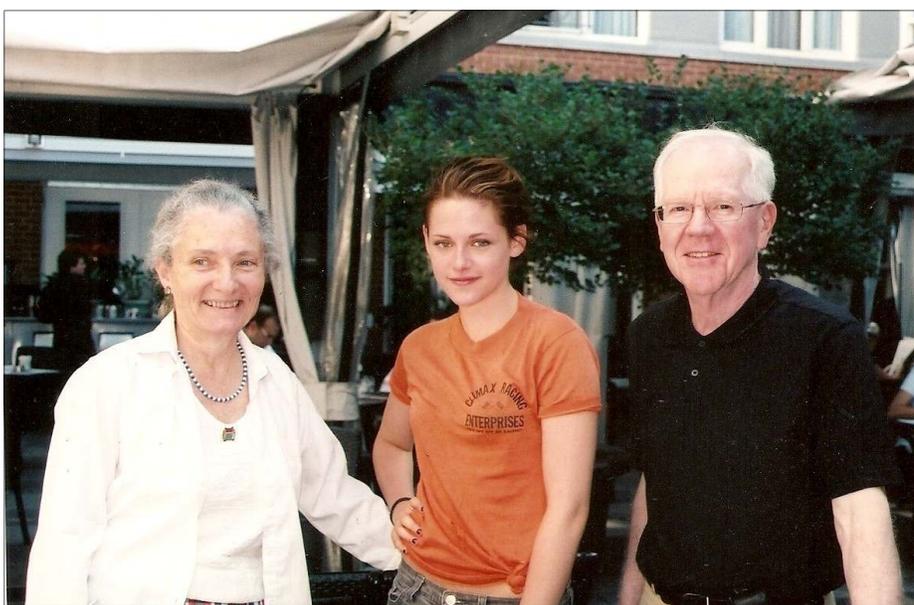
Marie Lussier Timperley et Gerald Nicosia dans le jardin de l'Hôtel St-Sulpice à Montréal en juillet 2010. Encore une fois, remarquez le macaron de l'AFK que Jacques Kirouac lui avait remis il y a plusieurs années et qu'il porte toujours fièrement. (Photo : Michel Bornais)

Kristen alors de lui dire qu'elle la garderait toujours précieusement.

Dès mon retour à San Francisco, j'ai communiqué avec Brenda Knight ⁽¹⁾, pour discuter de la publication d'un livre sur Lu Anne. Le contrat a été rapidement signé. Je venais tout juste de commencer à travailler sur le livre *One and Only*, que je devais m'envoler vers la Grande-Bretagne pour présenter

une conférence sur Jack Kerouac au Collège Girton, où j'avais été invité par le révérend Dr Malcolm Guite, poète, professeur et ministre anglican. Personnage coloré, arborant une généreuse barbe et des cheveux frisés, il a souvent été pris pour Jerry Garcia, le guitariste du groupe rock *Grateful Dead*. Malcolm est non seulement un poète très respecté, mais il joue aussi de la guitare et compose; il circule en motocyclette, élève une famille et prononce l'homélie chaque dimanche à l'église St. Edward King & Martyr, l'une des plus vieilles églises d'Angleterre. Il aime beaucoup les *Beats*, mais surtout Jack Kerouac. Il m'a raconté comment dans sa jeunesse difficile au Canada, c'est en lisant *On the Road* qu'il avait pu trouver sa vocation assez particulière et obtenir la permission de suivre sa voie comme musicien, poète, et chrétien non traditionnel.

(1) Brenda Knight est éditrice associée de *Cleis Press*, ainsi que rédactrice fondatrice des Éditions *Viva Editions*. Elle donne un cours spécialement pour les femmes sur la rédaction et l'édition à la librairie *Book Passage*. Écrivain et poète; elle a gagné un prix national pour son livre sur les femmes de la *Beat Generation*.



Marie Lussier Timperley, Kristen Stewart et Michel Bornais dans le jardin de l'Hôtel St-Sulpice à Montréal en juillet 2010. (Photo : collection Gerald Nicosia)

J'ai été reçu par la famille de Malcolm au presbytère de la paroisse St. Mark, une magnifique vieille résidence en pierre. Sa femme est aussi ministre anglicane et elle prêche dans une paroisse voisine. Chaque jour, quand il m'emmenait par les vieilles rues étroites de Cambridge et sur le campus où l'on peut admirer tant de magnifiques anciens édifices en pierres blondes, vieux de plusieurs siècles, j'avais de plus en plus l'impression de revivre le film *Chariots of Fire*. Ici, dans les corridors et les salles de ces vieux édifices, on ne peut qu'admirer les milliers de portraits qui s'enlignent sur les murs, représentant les plus grands cerveaux des siècles derniers dont Christopher Marlowe et Sir Isaac Newton, tous deux diplômés de Cambridge. Tous les professeurs et les étudiants que j'ai rencontrés étaient très désireux d'en apprendre davantage sur Jack Kerouac qu'ils considèrent comme un des grands écrivains américains modernes et quelqu'un qui peut leur en apprendre beaucoup sur la culture américaine.

Quand j'ai présenté ma causerie au Collège Girton, j'ai trouvé que les étudiants et les professeurs avaient des questions très intelligentes à poser sur Jack Kerouac – des questions profondes et sophistiquées, pas le genre de questions superficielles qu'on pose aux États-Unis, celles qui habituellement tourment autour de la vie sexuelle de Jack, son usage des drogues, etc.

À Cambridge, on m'a questionné sur la spiritualité de Kerouac, on m'a demandé quels livres il lisait, et quelles ont été les influences littéraires et philosophiques sur ses écrits. Les Britanniques sont très intéressés par le jazz américain, et plusieurs des questions portaient sur la façon dont Kerouac avait transposé le langage du jazz américain contemporain, comme le



Malcolm Guite, le poète britannique Keith Dersley et Gerald Nicosia, Girton College, Cambridge, Angleterre, octobre 2010. (Photo : collection Gerald Nicosia)

bebop, et comment il avait intercalé ses différents styles (idiomes) dans son style littéraire.

J'ai aussi constaté qu'étudiants et professeurs voulaient connaître les derniers développements dans la cause judiciaire concernant l'héritage de Kerouac. Plusieurs étaient aussi très intéressés de faire la découverte de Jan, la fille de Jack – d'ailleurs plusieurs ont acheté des copies de mon livre *Jan Kerouac: A Life in Memory*. Le lendemain, j'ai lu quelques-uns de mes poèmes à l'église Unie de Cambridge, lors d'une soirée de poésie à laquelle participaient plusieurs poètes britanniques et un groupe de jazz britannique du nom de *Riprap* (ainsi nommé d'après le nom du premier livre de Gary Snyder) et de nouveau, les gens m'ont posé beaucoup de questions sur les *Beats* et sur Kerouac. Souvent on me demande quelle est l'influence politique de Kerouac en Amérique, un sujet auquel bien peu d'Américains pensent, mais qui, je crois, est très réel et actuel quand on considère comment *On the Road* a aidé les États-Unis à se sortir des politiques obtuses et bigotes de l'époque d'Eisenhower.

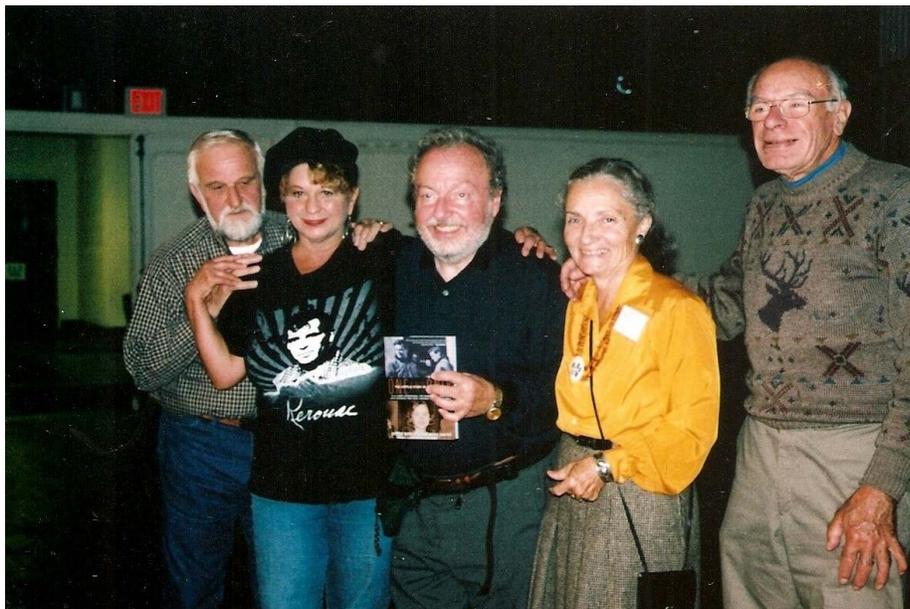
Juste avant la date officielle de lancement de mon nouveau livre: *One and Only: the Untold Story of On the Road*, je me suis rendu à Lowell, Massachusetts, la ville de Jack, pour y tenir un lancement avec lecture et séance de signature, le samedi 8 octobre 2011. Cet événement devait d'abord avoir lieu à la librairie de l'Université du Massachusetts, située sur la rue Merrimack, en plein cœur de la ville, dans les locaux de l'ancienne librairie Barnes & Noble qui avait succédé au magasin Le Bon Marché, là où Jack Kerouac allait magasiner avec ses parents! Mon éditeur avait fait les arrangements pour envoyer des livres à Lowell, mais la librairie annonça qu'elle annulait le lancement. Surpris et fâché de ce revirement, j'ai alors téléphoné au bureau du Chancelier de l'Université pour protester. On m'a informé par lettre que le Professeur Paul Marion avait demandé qu'on m'interdise de tenir cet événement dans cette librairie. Paul Marion a travaillé pour John Samps qui l'a d'ailleurs payé pour éditer une collection d'histoires – et il est fort probable qu'il travaille encore pour lui.

Alors, j'ai à nouveau loué Edson Hall, la grande salle de l'église Ste-Anne, pour tenir la réception. Encore une fois, les

Sampas ont tout fait pour bloquer toute publicité. Une revue de presse du livre *One and Only* devait paraître dans le journal de la ville, *The Lowell Sun*, mais ce fut aussi annulé. On remplaça cet article par un article horrible rempli d'erreurs et prétendant que Jan Kerouac aurait rompu nos relations amicales avant sa mort – ce qui est complètement faux. Et le *Lowell Sun* refuse toujours de se rétracter par écrit.

Il est plus facile de comprendre une telle conduite répréhensible quand on sait que le 10 août 2011, la Cour d'Appel du Deuxième District de Floride a rendu son jugement final – et qui ne peut plus être mis en appel – indiquant que le testament de Gabrielle Kerouac est un faux.

Pendant que le processus d'appel se poursuivait (août 2009-août 2011) Paul Blake Jr., le neveu de Jack, ne pouvait pas essayer de récupérer sa part de la succession de son oncle Jack, part qui lui a été volée. La décision de la Cour d'appel étant connue, Paul peut maintenant entamer les démarches pour récupérer sa part d'héritage. Les Sampas ne veulent pas que le monde entier sache qu'un tribunal a prouvé que la succession de Kerouac a été

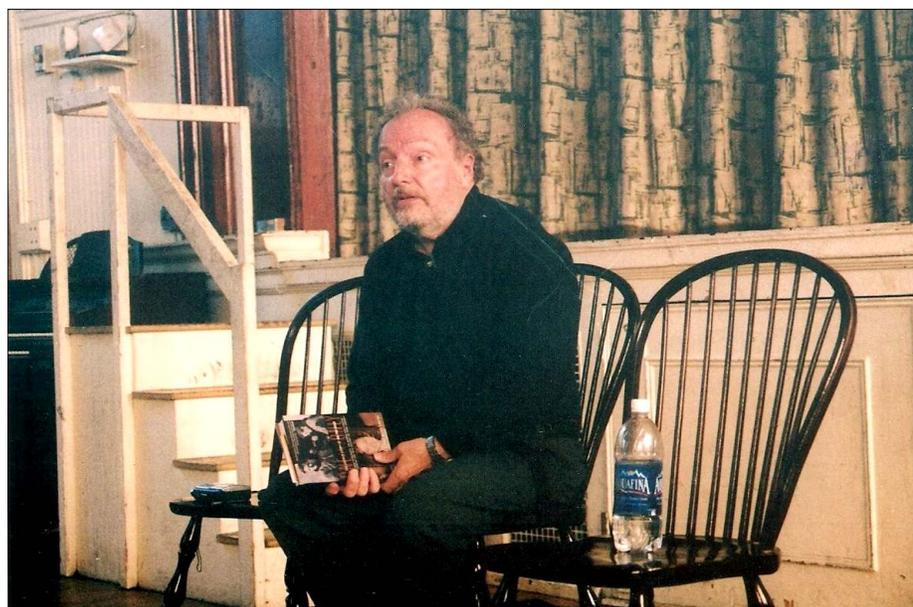


Robert Deschênes, Colette Kerouac-Deschênes, Gerald Nicosia, Marie Lussier-Timperley et Brian Timperley à Lowell le 8 octobre 2011 lors du lancement de *ONE AND ONLY*.

volée, alors ils essaient de me museler autant que possible. J'avais fixé le lancement du livre à un moment libre au programme (officiel) des fêtes annuelles Lowell Célèbre Kerouac, mais, soudainement, le comité (auquel contribue financièrement John Sampas) a organisé une « réception » pour Todd Tietchen, le nouveau responsable des études Kerouac à l'Université du Massachusetts, à Lowell, pour que les admirateurs de Kerouac restent au

National Park plutôt que de se présenter au lancement de mon livre. L'influence des Sampas touche même le *National Park* de Lowell. On m'avait bien averti que je ne pouvais pas parler au *National Park* durant la semaine Kerouac, parce que « cela déplairait à la famille Sampas ». De plus, on m'a aussi averti que la librairie du *National Park* ne peut pas vendre le livre *Jan Kerouac: A Life in Memory* parce que ce livre serait préjudiciable à la famille Sampas. En fait, parmi tout ce qui est présenté au *National Park* de Lowell, on ne mentionne nulle part la fille de Jack! Il faudrait éventuellement faire corriger cette situation de fausse représentation par exclusion.

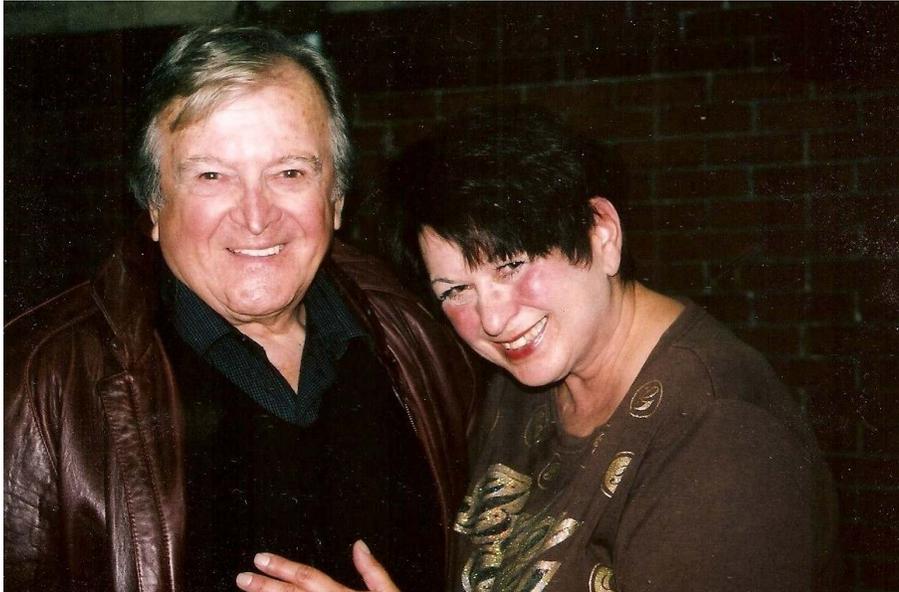
Malgré tous les efforts pour empêcher que le lancement de mon livre soit connu, le groupe présent pour le lancement brillait certainement par sa qualité à défaut de la quantité. Colette Kerouac et son mari, Robert Deschênes, vinrent du Maine pour représenter la famille Kerouac. Colette est la fille de Harvey et Doris Kerouac de Nashua, et Harvey était le cousin germain de Jack. Marie et Brian Timperley, vinrent du Québec pour



Gerald Nicosia lisant des extraits de son livre *ONE AND ONLY*, lors du lancement à la salle Edson Hall, de l'église Ste- Anne à Lowell, le 8 octobre 2011.

Photo : collection Gerald Nicosia

Photo : collection Gerald Nicosia



Billy Koumantzelis et Colette Kerouac, à l'église Ste-Anne, Lowell, Mass.
(Photo : collection Gerald Nicosia)

représenter l'Association des Familles Kirouac.

Robert Niemi, professeur au Collège St-Michael, vint du Vermont et nous présenta son récent livre *The Ultimate Illustrated Beats Chronology* (chronologie illustrée définitive des événements reliés aux Beats), publié par les éditions Soft Skull Press, dans lequel il mentionne Jan Kerouac et moi-même, et où il mentionne aussi que la décision du Juge Greer « nous a légitimés » le 24 juillet 2009 (décision qui a été confirmée en août 2011 après avoir été mise en appel).

Un autre très important érudit des Beats était présent : **Jay McHale**, qui avait organisé en 1973, au Collège Salem State du Massachusetts (où il enseigne) le tout premier symposium sur les écrivains Beat américains.

Yan Dong, traducteur des oeuvres de Kerouac en chinois, nous apprit qu'un nouveau livre de Kerouac serait bientôt publié hors des États-Unis, soit le tout premier roman de Jack intitulé *The Sea Is My Brother*. Ce livre sera publié en Chine, en Allemagne, en Angleterre, et en Australie, mais, semble-t-il, pas aux États-Unis – et on se demande si cela

n'est pas encore une autre tentative de la famille Sampas de flouer Paul Blake Jr, et de lui subtiliser son héritage légitime.

Billy Koumantzelis, un des amis les plus intimes de Jack Kerouac à Lowell, était aussi présent. Son frère, Johnny Koumantzelis, qui fut tué durant la Deuxième Grande Guerre, était membre de l'équipe d'athlétisme de Lowell High School avec Kerouac dans les années trente. Billy était un des

porteurs du cercueil aux funérailles de Jack (tout comme Harvey, le père de Colette Kerouac-Deschênes), et il me remercia personnellement pour tout le bon travail que je fais depuis si longtemps pour Kerouac.

Steve Dalachinsky, un poète de New York, amant de jazz, et poète-en-résidence pendant les célébrations officielles de la semaine Kerouac de Lowell, est aussi venu appuyer mon livre et lire quelques-uns de ses poèmes – au grand dam du Comité officiel des fêtes *Lowell célèbre Kerouac*.

Mais la plus grande surprise fut de voir un grand monsieur à cheveux grisonnants entrer dans la salle en tirant une valise remplie de documents juridiques. Ce n'était nul autre que **Bill Wagner**, l'avocat de Paul Blake jr, qui une fois de plus a battu en cour la famille Sampas! Il partagea avec nous les nouvelles des plus récents progrès de la lutte de Paul pour recouvrer son héritage légitime.

Après avoir lu quelques passages de mon livre, – dont les premières copies avaient été apportées par un bien aimable libraire, monsieur Steve Des Lauriers, de la librairie *Hugo Books* de



Gerald Nicosia en tournée de lancement avec Anne Marie Santos, la fille de Lu Anne Henderson, co-auteur de *ONE AND ONLY*, signant des livres au Collège Columbia de Chicago.

Photo : collection Gerald Nicosia

Newburyport, — Colette Kerouac nous raconta comment la famille Sampas en est venue à posséder, pratiquement par défaut, les archives de Jack. Colette nous dit que Gabrielle étant paralysée suite à un AVC (accident vasculaire cérébral), Jack était venu voir Doris, sa mère, pour lui demander de s'occuper de Gabrielle parce que lui n'était plus capable de le faire. Doris, qui prenait déjà soin de sa belle-mère et de deux autres parents âgés, en plus de plusieurs jeunes enfants, répondit à Jack qu'elle ne pouvait pas prendre une personne de plus chez elle et ajouter à ses responsabilités. Alors Jack lui dit: « Je ne sais pas ce que je vais faire... Je suppose que je vais devoir épouser Stella Sampas ». Ce qui sous-entendait l'épouser uniquement pour qu'elle prenne soin de Gabrielle, la mère de Jack.

Depuis la sortie officielle de mon livre, le premier novembre 2011, j'ai fait une tournée de présentations et de signatures qui m'a amené partout aux États-Unis : San Francisco, Chicago, Miami, Los Angeles, etc., probablement de quoi écrire un autre livre. Je suis toujours étonné et surtout heureux de voir combien de jeunes, adolescents ou dans la jeune vingtaine, viennent me dire combien les livres de Jack Kerouac ont influencé leur vie. Inspirés par la lecture de *Sur la route* ou d'autres livres de Kerouac, certains quittèrent le collège pour un temps afin de voyager, partir sur la route pour se découvrir; certains me montrèrent le journal qu'ils avaient écrit durant leur errance, ou bien des textes qu'ils avaient rédigés tout au long de leur périple. Il est évident que l'honnêteté et la sincérité de Jack Kerouac et sa véritable quête spirituelle rejoignent encore la nouvelle génération.

À la Foire du Livre de Miami, j'ai adressé la parole à environ deux cents personnes, au côté du grand romancier américain Russell Banks (71 ans). Je l'ai écouté raconter comment il avait fait la connaissance de Kerouac par hasard, quand il poursuivait des études

supérieures à l'Université de Caroline du Nord, à Chapel Hill. Cette rencontre changea sa vie et l'encouragea à devenir écrivain.

Ce qui m'a le plus touché ce jour-là à Miami, ce sont les commentaires d'une jeune femme. On avait mis des microphones à la disposition de l'auditoire pour que les participants puissent poser des questions à Russell Banks et à moi. Alors, Beth Lagaron se lève et raconte à tous qu'elle a étudié au Collège Miami Dade, là où se tenait la Foire du Livre et qu'un de ses professeurs, Michael de Benedictis, qui aime beaucoup Kerouac, l'avait fortement encouragée à poursuivre ses études à l'Université du Kansas pour y faire sa thèse de doctorat. Elle s'engagea dans une recherche sur les femmes de la génération Beat et en fit son sujet de thèse. Elle ajouta combien elle aimait l'œuvre de Jan Kerouac et demanda quand il serait enfin possible de lire le troisième roman de Jan intitulé *Parrot Fever*. Je lui répondis que le *Kerouac Estate* (i.e. les Sampas), par leurs machinations envers des héritiers

de Jan, ont réussi jusqu'à présent à empêcher que Thunder's Mouth Press publie le roman de Jan. Elle fut toutefois heureuse de savoir que, maintenant que la situation juridique a changé, la publication de toute l'œuvre de Jan devrait être possible, ainsi que la distribution équitable de l'héritage de Jack comme cela aurait dû être fait il y a fort longtemps.

Il reste encore beaucoup à faire au moment où je suis « sur la route » pour longtemps. À mon agenda, il y a une prochaine présentation, avec signatures, de *One & Only* qui aura lieu à la librairie *Book Shop Santa Cruz* le 31 janvier 2012. On attend aussi des nouvelles de la sortie du film *On the Road* qui avait été annoncée pour cet automne. La dernière rumeur dit qu'il pourrait être présenté à Cannes en mai 2012. On verra bien!

Traduit par Marie Lussier Timperley pour Le Trésor des Kirouac, numéro 106, hiver 2011-2012



Gerald Nicosia sur la tombe de Jack Kerouac à Lowell le 7 octobre 2011. (Photo : collection Gerald Nicosia)

Lionel Kirouac - 1902-1980

Recherche d'André St-Arnaud

C'est avec plaisir que nous publions dans le présent bulletin, numéro 106, deux courtes biographies, fruits de la recherche de M. André St-Arnaud, directeur des Cercles des jeunes naturalistes. Depuis plusieurs années déjà, il navigue sur la toile à la recherche d'articles sur les Kirouac : Conrad, frère Marie-Victorin en particulier, et bien d'autres aussi. Nous sommes toujours agréablement surpris et reconnaissant de ce qu'il nous envoie et de tous les liens qu'il nous transmet. Voici donc des renseignements glanés sur Lionel Kirouac, un homme d'affaires important de la région des Bois-Francs né à Warwick. Un personnage à connaître d'autant plus que la rencontre annuelle de l'AFK en 2012 se tiendra à Kingsey Falls et Warwick.

L'autre Kirouac qu'il nous fait connaître est François-Xavier qu'il découvre en consultant le Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée au Canada. L'information étant plutôt succincte, nous avons pris la liberté de demander aux Oblats s'ils avaient un peu plus de renseignements. Nous les remercions de nous avoir fait parvenir l'avis nécrologique préparé par la communauté lors du décès de François-Xavier Kirouac en 1917. Remarquez la phraséologie de l'époque, il y a près d'un siècle! Assez différente de celle d'aujourd'hui.

La Rédaction

Lionel Kirouac est né le 25 août 1902 à Warwick, fils de François-Xavier-Onésime Kirouac (1876-1954) et d'Orise Cantin (fille d'Étienne Cantin et d'Henriette Roberge). Il fit ses études au Collège des Frères des Écoles Chrétiennes à Arthabaska et les compléta au Eastern Business College de Poughkeepsie (New-York). ⁽¹⁾

Il débuta dans les affaires comme employé de la Banque Provinciale du Canada en 1919; il passa par la suite au bureau des vérificateurs. En 1925, il devint directeur-gérant de Warwick Woollen Mills Limited. Il fut aussi copropriétaire de la Laiterie Rolland avec son frère

Rolland Kirouac (1906-1966), à Warwick.

Il fut vice-président de Radio Victoriaville; président de la Compagnie des Immeubles des Bois-Francs, à Victoriaville; président de la Filature de Warwick Cie Ltée; secrétaire honoraire et administrateur de l'Association Professionnelle des Industriels.

Il fut aussi président de la Chambre de Commerce de Victoriaville; également directeur honoraire de la fanfare qu'il a fondé en 1925. Il avait le grade de capitaine dans le régiment du génie royal canadien; Chevalier de Colomb au 4^e degré; membre du Duck Lake Sporting Club et du Club St-Denis.



Collection Bruno Kirouac

Lionel Kirouac
1902-1980

Le 11 novembre 1926, il épousa à l'église de Ste-Anne à Danville en Estrie, Lilian Baker (1908-1980) (fille d'Arby Baker et de Cissie Boyd). Ils eurent six enfants : Suzanne, Guy, Yvan, Marthe, Madeleine, Micheline et six petits-enfants.

Il fut maire de Warwick de 1941 à 1947. En 1949, le pape Pie XII lui décerna la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice*. Il est décédé le 16 février 1980 et fut inhumé à Warwick. ⁽²⁾

(1) *Biographies Canadiennes-Françaises, Dix-huitième Édition, 1960, J-A Fortin.*

(2) *Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre Le Brice de Keroack, publié par l'Association des familles Kirouac en 1991; auteur: François Kirouac; voir pp. 55-65, les Kirouac, pionniers des Bois-Francs.*

François-Xavier Kirouac, o.m.i., frère scolastique

1892 - 1917

Recherche d'André St-Arnaud

Texte de la notice nécrologique rédigée par Eugène Guérin, o.m.i., en janvier 1917

Le frère scolastique François-Xavier KIROUAC, qui mourait tragiquement le 23 janvier 1917, n'a vécu que six mois comme profès dans la Congrégation des Oblats. Il a laissé chez ses professeurs et ses confrères le souvenir d'un religieux digne de mention dans la série des notices nécrologiques de nos anciens.

Il naquit le 29 avril 1892 à Saint-Eugène de l'Islet, diocèse de Québec. La débilité de son organisme le fit baptiser d'urgence le jour même à l'église paroissiale. Par des soins extrêmes, sa mère l'arracha à la mort. Il n'en resta pas moins fragile.⁽¹⁾

Quatorzième d'une famille de douze enfants vivants; son père, Amédée, était cultivateur, fidèle chrétien et maître-chantre. Sa mère, Catherine Gamache, modèle de piété, se faisait remarquer par sa charité à l'égard des pauvres et son dévouement pour les malades. C'est dans le foyer fervent que grandit le jeune François-Xavier. Sa frêle santé ne lui permit guère de s'adonner aux durs travaux de la ferme. Tout de même, il savait apporter le concours de son intelligence éveillée et de son talent de musicien. Cette atmosphère de piété développa dans son âme le grand idéal apostolique qui devait le conduire au noviciat des Oblats.

Vers l'âge de quatre ans, une chute

provoqua une hernie, dont on ne s'inquiéta plus guère, comptant qu'elle se résorberait avec le temps.

En 1905, il quittait la « petite école » en 6^e année, pour commencer ses études classiques au Collège Sainte-Anne de la Pocatière. Malheureusement, n'étant pas suffisamment préparé, il dut faire une couple d'années de cours préparatoires. Ce n'est qu'en 1915 qu'il terminait sa dernière année de philosophie⁽²⁾. Il fut un étudiant « consciencieux, arrivant dans la bonne moyenne de sa classe. » La littérature et la musique avaient ses préférences.

A quel moment commença-t-il à penser à devenir prêtre? Ce ne fut jamais un problème pour lui: il y pensa toujours. Ce n'était du reste un secret pour personne, ni pour sa famille, ni pour ses amis.

Quand se décida-t-il à entrer chez les Oblats? Il semble bien que la lecture de la Vie de Monseigneur Grandin, o.m.i., par le père Jonquet, o.m.i., ait eu une profonde influence sur sa vocation missionnaire. De son propre aveu, dès sa rhétorique, sa décision était prise.

Il entre au noviciat des Oblats, à Lachine, le 15 août 1915, sous la direction du Révérend Père Victor Jodoin, Maître des novices. L'année suivante, le 26 août, il prononce ses vœux temporaires et le 27 août 1916, il arrive au scolasticat Saint-Joseph



François-Xavier Kirouac
1892-1917

Photo : Oblats de Marie-Immaculée

d'Ottawa, sous le supériorat du R. Père Déus DALPE, o.m.i. pour y faire une troisième année de philosophie et sa théologie.

Au cours de son noviciat, il eut la douleur de perdre sa mère tant aimée. Il alla passer quelques jours auprès de son vieux père pour le reconforter, ce qui retarda son oblacion.

D'une grande sensibilité, de santé fragile, souffrant de bien des malaises, Dieu seul et quelques amis intimes, surent les combats, les inquiétudes et les joies intérieures qui jalonnèrent son noviciat et ses quelques mois de vie scolastique. Il lui fallut du courage et de la persévérance pour rester fidèle à son idéal sacerdotal et apostolique, car sa pensée se fixait vers les missions du Mackenzie. (NDLR: dans le nord de la Colombie Britannique).

Le caractère du frère Kirouac offrait un

L'information pour les notes (1) et (2) est tirée du *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie Immaculée du Canada*. Gaston Carrière, o.m.i. Vol.2, André Dubois, archiviste

(1) François-Xavier Kirouac est né le 29 avril 1892 à Saint-Eugène-de-l'Islet. Il est le fils de Louis-Amédée Kirouac (1849-1938) et de Catherine Gamache (fille de Pierre-Denis Gamache et de Marie-Catherine Couillard).

(2) Il étudia au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1905-1915), entra au noviciat de LaSalle le 15 août 1915 et fit profession le 27 août 1916. Il prononça ses vœux *in articulo mortis* au scolasticat Saint-Joseph à Ottawa, le 23 janvier 1917 et décéda le même jour. Il fut inhumé dans le cimetière du scolasticat et ré-inhumé au cimetière Notre-Dame à Hull le 19 septembre 1977 (section des Oblats).

contraste assez frappant. D'un côté, il ne se livrait pas facilement, il allait, comme on dit, "à son affaire", sans fuir qui que ce soit, mais sans chercher à lier conversation, sauf avec ses confrères de noviciat. Studieux, régulier, de manières réservées, il donnait l'impression d'une fermeté tranquille, sans grande souplesse. Il évitait les heurts, en se tenant sur la réserve. Physionomie pâle, figure osseuse, mâchoire prononcée et énergique. Apparence plutôt impossible. Par ailleurs, dans les moments de détente, comme dans les soirées de familles improvisées, c'était un boute-en-train, semant la joie et la vie, y allant de ses histoires, de ses déclamations, de ses chants. Il ne pouvait guère se livrer aux sports: santé trop débile.

Mais il était remarquable par sa piété profonde, son bon esprit, sa dévotion au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge. C'est ainsi que se présentait ce scolastique sérieux, à son devoir, estimé de tous, sans être bien connu, sauf des intimes, quand la mort vient le saisir.

Le 22 janvier 1917, dans l'après-midi, le frère Kirouac se dévouait à enlever la

neige sur la glissoire. Un effort provoqua une violente douleur dans l'abdomen et le força à se diriger vers l'infirmerie, sous la garde du frère Joseph Bonhomme, infirmier. On appelle le médecin qui diagnostique une hernie étranglée. Conduit à l'hôpital, il doit se soumettre d'urgence à l'intervention chirurgicale. Le cher malade accepte avec une résignation admirable la douloureuse épreuve. Il fait venir son directeur, le Père Rodrigue Villeneuve*, devenu plus tard cardinal, à son chevet pour se préparer à la mort. Il demande ses deux condisciples du collège Sainte-Anne, les FF. Adolphe Michaud et Louis Gagnon, et leur fait ses adieux. .

Dans la veillée, pendant qu'il invoque le Sacré-Cœur de Jésus et sa douce Mère du ciel, on le conduit sur la table d'opération. Trois heures plus tard, il reprend connaissance, éprouvant d'atroces douleurs. Ce supplice ne cessera qu'à son dernier soupir qu'il rendra vers deux heures de la nuit. Le Révérend Père Villeneuve, qui ne le laisse pas un instant, le soutient, prononce une dernière absolution, et, muni des pouvoirs nécessaires, lui fait émettre ses vœux perpétuels. Notre

cher mourant s'éteint en répétant les paroles de l'Ave Maria.

A son confesseur qui lui disait: « N'aimeriez-vous pas vivre pour vous dévouer aux missions du Mackenzie ? » - « Au ciel, répondit-il, je pourrai m'occuper du Mackenzie. Aidez-moi à bien mourir, car c'est ce que veut le bon Dieu de moi ». Le frère Kirouac expira le 23 janvier 1917, à l'âge de vingt-quatre ans et neuf mois, et six jours de vie religieuse.

Quelle consternation lorsqu'à la prière du matin, le Révérend Père Supérieur annonça à la communauté du scolasticat, la tragique nouvelle! Le 25 janvier 1917, le service sépulture fut chanté dans la chapelle du scolasticat, en présence de son vieux père ployant sous la douleur. Ne venait-il pas de perdre sa pieuse épouse un an plus tôt! L'inhumation se fit au cimetière du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa.

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

(*NDLR : 1883-1947, nommé archevêque de Québec en 1931, élevé au cardinalat en 1933.)



IN MEMORIAM



BERTRAND, DUANE A. 1919-2011

À Kankakee, le 14 octobre 2011, à l'âge de 91 ans, est décédé Duane A. Bertrand. Les funérailles ont eu lieu dans sa paroisse, à l'église catholique Maternity BVM, à Bourbonnais le 17 octobre et ont été suivi de l'enterrement dans le Cimetière paroissial à Bourbonnais. Né le 3 décembre 1919, il était le fils de Walter et Blanche (née LeSage) Bertrand. **Il avait épousé Mary Louise Kyrouac (GFK 00249)**, le 7 juin 1941; elle est décédée le 18

mars 2011. . M. Bertrand était retraité de Meadowview Shopping Center. Il avait aussi travaillé pour Orkin Inc. Il fut membre du Conseil régional Kankakee County Board durant 28 ans; vétéran de l'Armée américaine et membre du Club Automobile Kankakee Valley Car Club; aussi un membre honoraire de la Société d'histoire de Bourbonnais. Il aimait travailler le bois et reconstruire des automobiles anciennes. Il laisse dans le deuil un fils et son épouse, Randy et Lisa Bertrand; trois filles et un gendre, Regina « Jean » Carroll, Nancy et James Prince, et Chris Vaughn; dix petits-enfants et seize arrière petits-enfants; il laisse aussi sa sœur, Anna

Marie Wheeler, de Kankakee. L'ont précédé ses parents; un gendre, David Carroll; un arrière-petit-fils, Michael Kinstner; un frère, Albert Bertrand; ses sœurs jumelles et un beau-frère, Gilbert Wheeler

Duane Bertrand était l'oncle par alliance de notre correspondant pour la zone centrale des États-Unis, Greg Kyrouac d'Ashland, Illinois. Duane avait épousé la sœur aînée du père de Greg, Mary Louise Kyrouac décédée en mars 2011. Elle a beaucoup travaillé à la généalogie familiale avec lui.

**ESKILDSEN, BETTY L.
NÉE CURWICK GRINSTEAD**

Betty Curwick Grinstead Eskildsen, est décédée le 6 novembre 2011 à l'âge de 84 ans. Née le 11 août 1927 à Herscher, IL, elle était la fille de Henry et Irene (née Curwick) Grinstead. Elle épousa Neil Eskildsen le 18 mai 1946, à Dwight, IL. Betty travailla pour le commerce familial *Minneapolis Moline Farm & Auto Sales*. Betty et Neil quittèrent Reddick et s'installèrent à Bull Shoals en 1985. Betty était une chrétienne pratiquante qui se dévouait beaucoup pour les autres. Elle fut la première femme membre du Service d'incendie de Reddick, IL. À Bull Shoals elle était membre du Club des Lions et une auxiliaire du Service d'incendie et des services policiers, elle était aussi une auxiliaire féminine de Hoewel-Barnett VFW et bénévole à la friperie *Little Bit Used Shop*; elle travailla aussi avec sa sœur, Dee, au théâtre *Bull Shoals Theater of the Arts*. Elle appartenait à l'église méthodiste unie de Bull Shoals. Lui survivent son mari, Neil; sa fille, Lynn Nickels (Marty) de Bull Shoals, AR; son fils, David Eskildsen (Karen) de Littlestown, PA; un frère, Donald Grinstead (Beverly) de CA; une belle-sœur, Jean Grinstead de l'Illinois; cinq petits-enfants: Jeff Gardner (Donna) Carrie Mary (Bill), Jill Eskildsen, Kim Parks, et Michael Nickels; douze arrière petits-enfants et plusieurs neveux et nièces. L'ont précédée, ses parents; une fille, Sandy Gilbert; un frère, Paul Grinstead; et une soeur, Dolores Grinstead Merritt. Les funérailles eurent lieu le 12 novembre 2011 à l'église United Methodist de Bull Shoals; enterrement au Cimetière Kirby's Tucker Memorial.

Betty Lou était l'arrière-petite-fille de Paul Curwick (GFK 00178) et la sœur de feu Paul Grinstead dont le nom est mentionné dans la proclamation du Village de Bourbonnais. (Voir Le Trésor des Kirouac, automne 2011, numéro 105, p.15.)

**KIROUAC, LEOPOLD
1918-2011**

À Montréal, le 17 janvier 2011, à l'âge de 92 ans, est décédé monsieur Léopold Kirouac (GFK 01834). Né à Cacouna le 14 mai 1918, il était le **fils de Guillaume Wellie Kirouac (GFK 1831) et de Marie-Louise Chartier**. Léopold était l'époux de feu Marie-Anna Ouellet, décédée le 1^{er} août 1995 à Montréal. Il laisse dans le deuil son neveu, Claude Kirouac (GFK 01833) époux de Liliane Vézina Kirouac. La sépulture a eu lieu le 8 juin 2011 au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal.

KIROUAC, MARION, NÉE LACLAIR

Mme Marion E. (née LaClair) Kirouac de Groveland, est décédée à l'âge de 89 ans, le 4 novembre 2011 à la résidence Kaplan Family Hospice House, à Danvers, MA. Née à Coventry, Vermont, le 16 novembre 1921, elle était la fille de Isaac et Amelia (née Fushy) LaClair. Mme Kirouac a vécu à Lynn, MA, pendant plus de vingt ans. Elle habita aussi à Somersworth, NH, pendant 27 ans. Son mari, **Robert L. Kirouac (GFK 00350)**, est décédé en 1991. Lui survivent : deux filles, Diane S. Guptill de Groveland, MA, et Donna L. Kirouac de Lynn; trois petits-enfants: Christopher Guptill, April Kirouac et Troy Anderson, quatre arrière petits-enfants et plusieurs neveux et nièces. Les prières des défunts furent récitées au Cimetière St. Mary de Rochester, NH, le 12 novembre.

Marion était l'épouse de Robert Kirouac, cousin au troisième degré du père de Greg Kyrourac, et le cousin au deuxième degré du père de Pierre Kirouac de Trois Rivières, ancien président de l'AFK, et de son frère, Louis Kirouac, notre représentant régional pour le grand Montréal, l'Abitibi et l'Outaouais.

ROBIN PAYETTE, RÉJANE

À Saint-Eustache, le 29 octobre 2011, est décédée Réjane Robin, épouse de feu Maurice Payette, décédé en 1998. Elle laisse dans le deuil ses enfants Martine, Louis-Philippe et Luc (**Rosanne Kirouac, fille de feu Fernand Kirouac (GFK 01588) et de Louise Lecorre**), sa sœur Rita de même que d'autres parents et amis. Les funérailles ont été célébrées le 7 novembre dernier en l'église de Saint-Eustache. La dépouille a été inhumée au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal.

WALSH KIROUAC, LILY

Le 12 octobre 2011 est décédée au CSSS de Jonquière, à l'âge de 84 ans, Mme Lilly Walsh, **épouse de feu M. John Kirouac (Jack) lui-même petit-fils d'Alfred Kirouac (GFK 02650) et de Katleen Hugues**. Elle était la fille de feu M. Thomas Walsh et de feu Mme Béatrice McMahon. Les funérailles ont eu lieu le 15 octobre 2011 à l'église St-Matthieu de Jonquière. Mme Walsh a été incinérée et les cendres ont été déposées au Columbarium Nault et Caron à Jonquière. Elle laisse dans le deuil sa fille Diane Kirouac; ses frères et sœurs: feu Léona Walsh (feu Gene Katy), Theresa (feu Bill Fanning), feu Adelain (Pat McGuire); ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Kirouac: **Patricia Kirouac** (Bernard Audet), feu **Léonard Kirouac** (feu Germaine Poitras), feu **Elsie Kirouac** (feu Bill Golberg), feu **Earl Kirouac** (Annette Bélanger), **Larry Kirouac** (Jacqueline Bourbeau) et feu **Joan Kirouac** ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis.

Nos plus sincères
condoléances
aux familles
éprouvées

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

Merci

François Kirouac

Réponse reçue d'une lectrice

Question 353

Quel est le nom des parents de Gilberte Lamoureux qui épousa René Brouillard, fils d'Agénard Brouillard et de Claudia Kirouac, le 30 août 1941 en l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus à Montréal.

Réponse :

Les parents de Gilberte Lamoureux sont Josaphat Lamoureux et Marie-Ange Salvas de la paroisse de St-Rédempteur.

Merci à madame Raymonde Kirouac de Rouyn-Noranda pour cette information!

NOUVELLES QUESTIONS

Question 372

Quel est le nom des parents de Marie-Louise Lavoie, épouse de Joseph Thomas Permignon (marié le 24 septembre 1945 à Saint-Ulric, QC), fils de Joseph Permignon et de Rose Kirouac (GFK 01435)?

Question 373

Quel est le nom des parents de Robert Normand Ouellette, époux de Jeannette Beaulieu, fille de Charles-Auguste Beaulieu (mariée le 24 août 1957 à Nashua, NH, É.-U.) et de Jeanne-Alice Kérouac (GFK 01558)?

Question 374

Quel est le nom des parents d'Adèle Firman, épouse de Louis-Paul

O'Connor Keroack (marié le 15 juin 1951 à ???), fils d'Edgar O'Connor et de Juliette Keroack (GFK 01250)?

Question 375

Quel est le nom des parents de Rosie Chornenki (ou Minnie Chornenki), épouse de Lucien Keroack (GFK 01251), fils de Maximilien Aimé Le Bris de Keroack et de Malvina Gauthier? Rosie et Minnie sont peut-être aussi les deux sœurs; on ne sait pas.

Question 376

Quel est le nom des parents de Liana Scott, conjointe de Paul Deschênes, fils d'Antoine Deschênes et de Marguerite Keroack (GFK 01245)?

Question 377

Quel est le nom des parents d'Emma Roy, épouse de Victor Bonin (marié le 14 août 1941 à Saint-Boniface, MB), fils d'Adélarde Bonin et d'Yvonne Keroack (GFK 01217)?

Question 378

Quel est le nom des parents d'Hélène Arvisais, conjointe de Jean-Guy Kérouac, fils de Joseph Kérouac (GFK 01773) et de Marie-Louise Petersen, mariés à Hull, QC, le 13 février 1899?

Question 379

Quel est le nom des parents de Françoise Fontaine, conjointe de Sylvain Kérouack, fils d'Hubert Kérouack (GFK 02430) et de Rose-Hélène Gaudreault?

Question 380

Quel est le nom des parents de Manon Kirouac, conjointe de Dany Lambert, fils de Jean-Claude Lambert et de Claire Juneau?

Question 381

Quel est le nom de la mère de Marie-Jeanne Kirouac, fille d'Adélarde Roland Kirouac (GFK 01025) et conjointe de Robert Therrien?

Question 382

Quel est le nom des parents de Robert Therrien, conjoint de Marie-Jeanne

Kirouac fille d'Adélarde Roland Kirouac (GFK 01025) et petite-fille d'Hilaire Évariste Kérouack et de Marie-Jeanne Plourde mariés à Warwick, PQ le 25 avril 1892?

Question 383

Quel est le nom des parents de Myriam Tremblay, conjointe d'Yvan Kirouac (fils de Raymond Kirouac, GFK 01683, et d'Edna Gagnon)?

Question 384

Quel est le nom des parents d'Antonin Jobin, époux de Gisèle Lacroix (mariée le 24 juin 1960 à Québec), fille d'Alfred Joseph Lacroix et de Cécile Kérouack (GFK 01847)?

Question 385

Quel est le nom de famille de la mère de Doris Faddis, épouse de Louis Kirouac, fils d'Henri Kirouac (GFK 01047) et de Corinne Ouellette? Louis est membre du Temple de la renommée du football (EU). Il est le petit-fils de Samuel Kérouack et d'Ida Delisle mariés à Sainte-Élisabeth-de-Warwick, Québec, le 25 octobre 1898. Doris est la fille de Mary-Estelle (née____) et d'Herman Faddis, senior.

De plus, quelle est la date du mariage de Doris Faddis et Louis Kirouac célébré à Las Vegas, Nevada, EU?

Question 386

Quel est le nom des parents de Jeanne Louise Snyder, épouse de Richard Kirouac (marié le 24 avril 1962 à Manchester, N.H., É.-U.), fils d'Henri Kirouac (GFK 01047) et de Corinne Ouellette?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre.

Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2011-2012

PRÉSIDENT GÉNÉALOGIE ET PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : 418-831-4643

1^{ère} VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : 418-527-9858

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Nathalie Kirouac (01509)
1475, avenue Mailloux, app. 1
Québec (Québec)
G1J 4Y9
Téléphone : 418-661-3571

SECRÉTAIRE

Poste vacant

SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Johanne Kirouac (00678)
6135 Boul. des Laurentides app.4
Auteuil, Laval (Québec) H7H 2V3
Téléphone : 450-625-2890

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : 418-653-2772

RESPONSABLE DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone 418-871-6604

CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin
10407, Avenue De Lorimier
Montréal (Québec) H2B 2J1
Téléphone : 514-334-6144

RESPONSABLE DES RASSEMBLEMENTS

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : 418-549-0101

TRADUCTRICE ET PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Lussier Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) JOE 1X0
Téléphone 450-292-4247

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

REGION 7, UNITED STATES OF AMERICA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyroutac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone: (217) 476-3358

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
*Membre de la Fédération
des familles- souches
du Québec inc. depuis 1983*

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches du Québec inc.
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bilhan*

*Maurice Louis
Le Bris De Roach*

Alexandre Duchroach

ÉTIQUETTE ADRESSE

JOYEUSES FÊTES!

RASSEMBLEMENT 2012

30 JUIN, WARWICK, PQ

**1^{ER} JUILLET, (PARC MARIE-VICTORIN)
KINGSEY FALLS, PQ**

RÉSERVEZ VOTRE FIN DE SEMAINE

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.genealogie.org/famille/kirouac
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com
Webmestre : Pierre Kirouac

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

**Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à :**
afkirouacfa@hotmail.com

C'EST GRATUIT